

LACITO

II. Dossier scientifique

II.3. POLITIQUE SCIENTIFIQUE pour la période 2005-2008

SOMMAIRE

DÉCLARATION DE POLITIQUE SCIENTIFIQUE 2005-2008

OPÉRATIONS THÉMATIQUES	179
PHONOLOGIE PANCHRONIQUE	179
Les différents registres de noms kanak)	184
Stratégies de dénomination à Trinidad	184
Les noms des <i>Gangs members</i> à Los Angeles	185
Les noms de fleurs / prénoms en France. Modes et représentations	185
Noms d'ego, noms de groupe et noms propres en Mauritanie	185
Être ou ne pas être sorcière	185
LEXIQUE ET DIACHRONIE	187
TEXTES DE TRADITION ORALE EN RELATION AVEC PRATIQUES ET FAITS SOCIOCULTURELS	189
Le dit et le non-dit	189
FAÇONS DE PARLER ET SITUATIONS D'ÉCHANGE	190
1. Rhétoriques et espace public.	190
2. Anthropologie linguistique et échanges sémiotiques	191
SYSTÈMES COMPLEXES DE LA PAROLE CHANTÉE	192
1. Accent lexical, rythme du parlé et parole chantée	192
2. Langues tonales et parole chantée	193
3. Poétique des chants de tradition orale : parole/monodie/danse et sens	193
OPÉRATIONS "AIRES CULTURELLES ET FAMILLES LINGUISTIQUES"	195
ÉTUDE DES LANGUES ET CULTURES OCÉANIENNES	195
LANGUES DE LA ZONE TIBÉTO-BIRMANE	198
Documentation et analyse détaillée de quelques langues de la famille TB et de la zone de contact:	198
Comparatisme et reconstruction de la morphosyntaxe du tibétain ancien sur la base des dialectes	198
Variabilité prosodique et forme canonique des mots dans les langues de l'Himalaya	198
"Pentes" des syllabes, noyaux syllabiques complexes et éléments instables	199
Rapprochements et glissements sémantiques	199
LANGUES ET CULTURES DRAVIDIENNES	200
TYPOLOGIE ARÉALE DE L'EURASIE DU NORD	202
LANGUES BANTU	203
1. Le Système verbal	203
2. Localisation et locatifs dans les langues bantu	203
AIRE CHAMITO-SÉMITIQUE	204
Morphologie et syntaxe	204
Lexicographie	204
Études arabes	205
AIRES DIALECTALES BALKANIQUES DE CONTACT	206
PARTICIPATION ET VALORISATION	207
ARCHIVAGE	209
 ANNEXE : PROGRAMMES DE LA FÉDÉRATION "TYPOLOGIE ET UNIVERSAUX DU LANGAGE" SOUS LA RESPONSABILITÉ OU LA CO-RESPONSABILITÉ DE MEMBRES DU Iacito	
Typologie des relations et des marqueurs de dépendance interpropositionnels	213
Typologie phonologique et changements diachroniques	215
Vers une typologie des modalités	216
Banque de Données, Archivage	218

DÉCLARATION DE POLITIQUE SCIENTIFIQUE

2005-2008

Le Laboratoire des Langues et Civilisations à Tradition Orale est, depuis sa fondation, un laboratoire pluridisciplinaire dont l'objectif est d'étudier les systèmes linguistiques et les cultures peu ou mal connus pour apporter des connaissances nouvelles sur les productions symboliques dans leur milieu naturel. Etroitement liés aux enquêtes de terrain, les travaux de ses membres couvrent différents champs de la linguistique et de l'anthropologie, et la richesse de ces travaux réside dans la prise en compte de plusieurs paramètres : du contexte à la fois linguistique, géographique, socioculturel, historique, voire génétique, de la variation géographique des parlers et de l'histoire de cette variation, de la confrontation à la fois anthropologique et linguistique de données de terrain hétérogène, de l'interaction entre locuteurs...

Les activités de recherche menées au sein du LACITO situent le laboratoire au cœur des sciences du langage et lui assignent une place importante au niveau national et international. Les compétences de ses membres assurent la dynamique du laboratoire et leur permettent de s'impliquer dans des projets typologiques et des recherches interdisciplinaires. L'outil informatique est aussi intégré au travail des chercheurs du LACITO tant pour la structuration des données que pour la modélisation.

Pour le plan quadriennal 2005-2008, le Laboratoire s'est restructuré en trois équipes :

1. "Typologie et Changement linguistique (TCL)"
2. "Langue, Culture, Environnement (LCE)"
3. "Anthropologie de la Parole (AP)"

L'ensemble des travaux du LACITO transcende cependant cette organisation en équipes. En effet, une autre dynamique structure le Laboratoire, qui se reflète dans les opérations thématiques et les opérations d'aires culturelles et de familles. Ces opérations sont loin de couvrir tous les thèmes et tous les engagements des membres du Laboratoire dans des programmes internationaux ou nationaux comme, par exemple, ceux de la Fédération "Typologie et Universaux Linguistique".

Il faudrait en outre signaler qu'en l'absence de recrutement de nouveaux chercheurs et avec les nombreux départs à la retraite à la fin du contrat 2005-2008, le laboratoire aura du mal à assumer les missions qu'il s'est fixées. Il nous paraît donc indispensable de préserver un domaine où l'on est compétitif sur le plan international. De plus, si les champs de nos activités ne sont pas inclus dans les Masters qui se mettent en place, cela nous conduira tout simplement à disparaître. Nous avons donc entrepris une réflexion en commun avec deux autres laboratoires – le CELIA et le LLACAN – avec lesquels nous avons des collaborations scientifiques et qui auront à faire face aux mêmes problèmes que nous. Il nous paraît souhaitable d'envisager, à moyen terme, un rapprochement institutionnel (et non un regroupement de type UMR), sous une forme ou sous une autre. Nous avons fait part de ces réflexions au Département scientifique des SHS.

OPÉRATIONS THÉMATIQUES

1. PHONOLOGIE PANCHRONIQUE

Responsable : M. Mazaudon

Membres LACITO : I. Bril, A. François, F. Jacquesson, M. Jacobson, B. Michailovsky, F. Ozanne-Rivierre, C. Pilot-Raichoor, J.-C. Rivierre, N. Tournadre

Doctorante : E. Del Bon

Les travaux concernant la phonologie panchronique se poursuivront en collaboration avec l'opération "Typologie phonologique et changements linguistiques" de la Fédération TUL. Ils concernent principalement, pour les chercheurs du LACITO, les thèmes "Tonogénèse et évolution des systèmes tonals" et "Évolution et structure syllabique" de cette opération. Ils concerneront aussi davantage les questions d'évolution historique des systèmes vocaliques.

Les travaux sur la tonogénèse et l'évolution des systèmes tonals en relation avec les évolutions de formes canoniques des mots se poursuivront en intégrant l'étude des passages entre systèmes accentuels et systèmes tonals, et l'examen des évolutions divergentes vers tons ou accents à partir de systèmes linguistiques apparemment sans tons ni accents – les dialectes tibétains en offrent un exemple particulièrement frappant.

La perte de segments ou de syllabes produit aussi des structures syllabiques complexes qui se réalisent, suivant les aires linguistiques, par une complexification des systèmes vocaliques (multiplication des timbres dans les langues d'Océanie, diphtongaison puis simplification dans les langues Bodo-Garo), ou par la complexification des marges syllabiques (développement de glides rares dans certaines langues himalayennes).

Dans la période du présent contrat, nous souhaitons développer l'étude des facteurs et modalités d'évolution des systèmes vocaliques, en nous fondant sur les données originales des participants. Ainsi, la branche océanienne de la famille austronésienne illustre de façon remarquable la diversité des facteurs internes qui peuvent conduire un système vocalique à se complexifier. Alors que la grande majorité des langues du Pacifique a conservé le système très simple du proto-océanien, avec un triangle à cinq voyelles (*i, e, a, o, u*), on trouve dans deux régions – la Nouvelle-Calédonie d'un côté, les îles Banks (nord Vanuatu) de l'autre – des inventaires vocaliques bien plus riches, pouvant atteindre une vingtaine de timbres différents. Cet accroissement s'explique par une multitude de facteurs, qu'il conviendra d'analyser et de hiérarchiser : rôle de l'accent tonique résultant soit dans l'apparition de voyelles centrales, soit dans la réduction du nombre de syllabes ; phénomènes d'umlaut et d'assimilation vocalique à distance avec multiplication des timbres et création de diphtongues ; cas divers de transphonologisation (nasalité en Nouvelle-Calédonie, amuïssement de certaines consonnes finales de syllabes résultant dans des allongements compensatoires et doublement du système vocalique dans les Banks) ; développement d'harmonie vocalique, etc. L'analyse locale de ces bouleversements sera toujours placée dans une perspective typologique et panchronique.

PRÉVERBATION

Responsables : Z. Guentchéva et I. Bril

Membres LACITO : I. Bril, J.-M. Charpentier, C. Moyse-Faurie, S. Naïm, F. Ozanne-Rivierre, C. Taine Cheikh

Associés : C. Ferret (Paris III)

L'étude des systèmes préverbaux des langues présente un intérêt incontestable pour la théorie de la grammaticalisation. À l'interface entre la morphosyntaxe et la sémantique verbale, les fonctions des préverbes sont fort complexes et varient de langue à langue. Issus de classes syntaxiques variées, les préverbes modifient, complètent ou précisent la signification du verbe sur lequel ils opèrent. S'il existe des préverbes dont le seul rôle consiste à introduire un complément d'information sémantique, leur compatibilité avec le verbe de base est cependant tributaire du sémantisme des deux composants. Ainsi, en nêlêmwa (Bril 2002) et plus généralement dans les langues de la Nouvelle-Calédonie (Ozanne-Rivierre & Rivierre, sous presse) ou encore en sikuanî, langue amérindienne (Queixalós 1998), il y a des préverbes qui, issus de verbes à sens plein, peuvent se combiner avec des verbes dynamiques pour préciser la manière (avec les mains, les pieds, les dents, en piquant...) dont s'effectue l'action ; d'autres préverbes de ce type peuvent se combiner avec des verbes statifs pour marquer l'orientation (d'une entité, par exemple). Dans ces langues et dans bien d'autres (slaves ou germaniques, par exemple), il existe des préverbes qui peuvent servir, entre autres, à spécifier les modes d'action (Aktionsarten) et donc à indiquer une phase (inchoative, ingressive, terminative...) du procès. Par ailleurs, les préverbes slaves qui ont pour origine des adverbes et des prépositions, sont reliés à l'expression de la valeur aspectuelle de perfectivité. Dans les langues océaniques, les préverbes sont souvent aussi des auxiliaires modaux (avoir envie, pouvoir, être capable de...). Bien d'autres exemples peuvent être donnés pour illustrer le fait que la préverbation construit un prédicat complexe dont la signification résulte d'une opération composant la signification du préfixe avec celle du verbe de base. Lors de cette opération, le prédicat complexe acquiert généralement des propriétés syntaxiques qui ne s'identifient pas à celles du verbe de base (cf. entre autres Moyse-Faurie (1995) pour le xârâcùù, Perrot (1999) pour le hongrois, Guentchéva (2002) pour le bulgare).

Les contributions réunies dans *Les Préverbes dans les langues d'Europe : Introduction à l'étude de la préverbation*, publiées en 1995 sous la responsabilité d'A. Rousseau, ont montré l'importance de décrire le fonctionnement des préverbes en vue d'une approche typologique. Nous nous proposons d'approfondir cette étude en essayant de dégager les mécanismes sous-jacents à la préverbation dans d'autres langues et d'autres familles linguistiques, d'identifier et de comparer les facteurs qui interviennent dans la compositionnalité entre un préverbe et un verbe de base, de s'interroger sur les contraintes que ce mode de composition ou de dérivation peut entraîner.

Références

- BRIL, Isabelle. 2002. *Le nêlêmwa (Nouvelle-Calédonie): Analyse syntaxique et sémantique*. Collection "Langues et Cultures du Pacifique", n° 16, Paris: Peeters.
- GUENTCHÉVA, Z. 2002. On the semantics and functions of Bulgarian prefixes, *Balkanistika* 15, p. 193-216.
- MOYSE-FAURIE, Claire. 1995. *Le xârâcùù, langue de Thio-Canala (Nouvelle-Calédonie) : Eléments de syntaxe*. Collection "Langues et Cultures du Pacifique", n° 10, Paris: Peeters.

- OZANNE-RIVIERRE Françoise & RIVIERRE, Jean-Claude, sous presse, Verbal compounds and lexical prefixes in the languages of New Caledonia. In I. Bril et F. Ozanne-Rivierre (éds), *Complex predicates in Oceanic languages: Studies in the dynamics of binding and boundness* (Mouton de Gruyter, collection EALT).
- PERROT (1999). Préverbes et suffixes casuels en hongrois, in A. Rousseau (éd.), p. p. 107-25. Queixalós, Francisco. 1998. *Nom, verbe et prédicat en sikuani* (Colombie), Paris : Peeters-SELAF 368.
- ROUSSEAU, André (éd.). 1995. *Les Préverbes dans les langues d'Europe: Introduction à l'étude de la préverbation*. Lille : Presses universitaires du Septentrion.

ASPECT ET TEMPS : DESCRIPTION(S) ET THÉORIE(S)

<i>Responsable :</i>	Z. Guentchéva
<i>Membres LACITO:</i>	I. Bril, A. François, S. Naïm, C. Pilot-Raichoor
<i>Doctorantes :</i>	M. Petrovic-Rignault, G. Ramzanova, E. Valma, A. Vittrant
<i>Associés CNRS :</i>	B. Caron, L. Goury, Y. Moñino, P. Roulon-Doko

À l'heure actuelle, il est extrêmement difficile d'évaluer les différentes approches, souvent proches et concurrentes à la fois, pour traiter les problèmes aspecto-temporels à travers la diversité des langues. Elles divergent aussi bien sur les méthodes mises en œuvre que sur les conceptualisations adoptées et les modes de représentation formelle proposés. Dans le domaine aspectuel, par exemple, les chercheurs divergent d'abord sur le choix des concepts fondamentaux. Certains auteurs prennent pour opposition fondamentale la dichotomie entre état et événement (par exemple, Kamp, Koseska-Toszewa & Mazurkiewicz, Bennett...), alors que d'autres s'appuient sur une trichotomie de base état / processus / événement (Comrie, Mourelatos, Lyons...). Il va sans dire que du point de vue cognitif, une telle divergence n'est pas sans poser de problèmes. De même, la notion de borne, fortement sollicitée pour établir une distinction entre situation bornée et situation non bornée – opposition considérée par Sasse (*Recent activity in the theory of aspect: Accomplishments, achievements, or just non-progressive state?*, *Linguistic Typology* 6-2, 2002) comme faisant partie des points de convergence dans les travaux sur l'aspect – ne reçoit pas un traitement unifié (Guentchéva, *Le concept de borne dans le domaine aspecto-temporel*, 2000, *Actances* 11). Fondamentale pour la représentation sémantique d'une valeur aspectuelle, la notion de borne ne peut être définie correctement que dans le cadre d'une théorie topologique, plus précisément dans celui d'une quasi-topologie, et l'intervalle de validation n'est alors pas une simple métaphore, comme l'affirment certains linguistes.

Si les notions d'"aspect" et de "temps" transcendent le système grammatical des langues, elles se réalisent différemment dans chacune d'entre elles, selon des catégories spécifiques et avec des procédés morphosyntaxiques différents, qui se trouvent souvent en interaction avec les modes d'action (Aktionsarten) et la modalité d'une part, et le lexique verbal, la quantification et les expressions adverbiales, d'autre part. Il va de soi que, dans ces conditions, les mécanismes qui sous-tendent le domaine aspecto-temporel dans son interaction avec le domaine modal et le lexique, sont parfois fort complexes à appréhender. Mais si l'on veut aboutir à une typologie des aspects à travers la diversité des langues, la mise en place d'un système de primitives conceptuelles doit tenir compte de cette interaction qui intervient dans les catégorisations opérées par les langues.

On se propose d'examiner un certain nombre de travaux existants tant du point de vue théorique que descriptif, et de confronter les modèles de la théorie linguistique proposée aux données de langues aussi diverses que possible. À partir de l'analyse de phénomènes qualifiés d'aspectuels, on mettra à l'épreuve la pertinence des notions élémentaires, afin de dégager les primitives sémantiques qui sont constitutives des catégorisations opérées dans une langue ou un groupe de langues.

L'engagement d'un certain nombre des membres dans cette opération est ancien. À l'origine du programme du GDR "Relations intercatégorielles : les variations aspecto-temporelles et les structures diathétiques" du CNRS, ils ont le souci de mettre à la disposition de la communauté scientifique des données inédites ou peu connues de diverses familles de langues, ainsi qu'une réflexion commune sur la construction d'une valeur aspectuelle à partir d'une forme grammaticale et plus généralement sur la catégorisation grammaticale, sémantique, voire cognitive selon les langues et les cultures

NOMINATION, DÉNOMINATION ET TERMINOLOGIE DE PARENTÉ (TERMES D'ADRESSE, DE RÉFÉRENCE ET TECKNONYMES)

Responsables : I. Leblic et B. Masquelier

Membres LACITO : B. Gérard, M. Lebarbier, E. Motte-Florac, C. Taine-Cheikh

Les travaux ethnographiques sur les différentes aires culturelles du monde ont souvent donné lieu à des développements sur la définition de la personne et sur sa dénomination. Cette tradition scientifique est particulièrement remarquable en France depuis le texte fondateur de Mauss. Dans les dernières décennies, les ethnosciences ont élargi à la nature la question de la dénomination et de la classification. Dans de nombreuses sociétés, l'acte de dénomination articule nature et culture selon différentes modalités.

Que ce soit dans le contexte national ou international, la plupart des études sur les dénominations s'est inscrite dans des projets à caractère soit structuraliste (Lévi-Strauss), soit structuro-fonctionnaliste ou culturaliste (Geertz).

Certaines de ces orientations semblent perdurer (structuralistes, Zonabend, Mac Donald), d'autres ont été abandonnées sous le coup de critiques, et les innovations récentes semblent liées à des approches davantage centrées sur les usages contextuels des différents registres de noms (Zetlin), même si ces approches contextuelles reprennent des idées déjà proposées dans les années 1960 (cf. les analyses contextuelles de Goodenough).

La ligne de partage entre approches structuraliste et pragmatique se reflète dans la collecte et le traitement des données ethnographiques: les premières mettent l'accent sur l'autonomie et la diversité de *systèmes* d'appellations et de noms au sein de chaque communauté culturelle et sociale, ainsi que sur le traitement des logiques sous-jacentes ; les secondes cherchent ce qui fait ordre ou régularités dans l'organisation des échanges et des situations de communication. Par exemple, Geertz, s'il rend compte des différents ordres symboliques du nom dans leurs agencements fonctionnels, ne rend jamais compte dans ses ethnographies de la façon dont les Balinais font entre eux usage des noms (voir Moerman).

Les approches contextuelles et pragmatiques invitent sans doute à mettre l'accent sur la pluralité des identités ou l'identité plurielle des personnes, et donc sur le caractère dynamique, la temporalité biographique, l'incertitude dans le rapport à soi et à l'autre. La variabilité des noms pour une même personne, liée aux différents champs de l'organisation sociale, oblige l'enquêteur à formuler dès lors une problématique qui ne présuppose pas l'unicité de la personne.

Comment réconcilier l'approche en termes de structures et des approches transactionnelles et pragmatiques ? Cet enjeu se révèle dans certains travaux récents sous différents paradigmes (notamment celui centré sur l'étude de la *pratique*, cf. Bourdieu). On peut noter que les approches de type contextuel ne signifient pas, contrairement aux apparences, que seule l'étude de situations contingentes est privilégiée. Elles sont, tout autant que celles structuralistes, en mesure de tenir compte de la dimension cognitive et universelle de l'acte de dénomination.

Notre hypothèse serait qu'en combinant, plutôt qu'en opposant, les deux orientations (structuralistes et pragmatiques), nous pourrions revisiter les typologies existantes pour remettre l'accent sur la logique de ce qui fait acte dans l'acte de dénomination et, simultanément, sur ce qui fait sens du point de vue des acteurs.

Nous nous proposons de mettre en œuvre cette hypothèse en référence à différents terrains : Caraïbe, Amazonie, Amérique centrale, Océanie, Europe, en prenant en

compte des communautés de chasseurs-cueilleurs, d'horticulteurs... et des communautés en contexte urbain et industrialisé. Dans les divers cas étudiés, les différentes facettes de la dénomination de la personne seront replacées dans les contextes de la parenté, de la hiérarchie sociale, des systèmes de catégorisation sociale, de l'appartenance à des milieux socio-économiques contrastés et des situations liées à la mondialisation, notamment la déterritorialisation de l'identité dans le phénomène migratoire et les constructions nouvelles de l'identité dans le rapport à l'Autre.

Ce programme d'ethnographie comparée intègre des données pluridisciplinaires : sociologiques, culturelles et linguistiques. Pour le mener à bien, nous inviterons des collègues d'autres équipes, notamment celles hébergées dans le centre A.-G. Haudricourt (LASEMA, CELIA, EREA, etc.), à participer à cette opération.

Pour aider à la réflexion commune¹, nous commencerons par la présentation de plusieurs travaux réalisés sur la nomination. Les participants à l'opération présenteront ensuite leurs recherches afin de pouvoir dégager quelques lignes principales. Les processus en œuvre dans la dénomination des personnes sont multiples (différentes catégories de noms : prénoms, surnom, nom, patronyme, tecknonymes, etc.), d'une société à l'autre, mais aussi dans une même société, et peuvent dépendre également des contextes d'énonciation. Les procédés de choix (ou de leur absence) de transmission des noms sont aussi importants à étudier. Enfin, la formation linguistique de ces noms est un point que nous devons prendre en compte. La multiplication d'exemples pris sur nos terrains respectifs permettra de voir quels sont les mécanismes mis en œuvre dans la nomination.

Des contacts ont déjà été pris avec des chercheurs d'autres équipes du centre A.-G. Haudricourt, comme par exemple Dimitri Karadimas (EREA), Nelly Krowolsky, Bénédicte Brac de la Perrière et Suzanne Lallemand (LASEMA). D'autres équipes travaillent elles aussi sur cette question (voir autour d'Agnès Fine à Toulouse, de Colette Méchin à Strasbourg... pour ne citer que quelques-unes) et nous les inviterons à venir nous exposer leurs recherches.

Les différents registres de noms kanak (I. Leblic)

À partir d'enquêtes de terrain menées dans la région paicî de Ponérihouen, I. Leblic montrera quels sont les différents registres de noms, leurs contextes d'utilisation, leur dation et leur transmission, en liaison avec les terminologies de parenté. On peut en effet être nommé, à part ses différents noms, prénoms kanak et chrétiens et surnoms, par toute une série de noms circonstanciés : en fonction de son lieu de résidence, de sa situation dans sa parenté (père de, grand-père de...), de surnoms pour certaines catégories de parents dont on ne peut prononcer les noms (marmite, terre, esprit... pour la tante paternelle par exemple qui, en dehors de cet usage très précis, sont plutôt du registre des insultes), etc. Le "pourquoi" et le "comment" passe-t-on d'un registre à l'autre sera l'objet de cette recherche.

Stratégies de dénomination à Trinidad :

Les jeux de langage autour du "nom" lorsqu'il s'agit d'affirmer / d'occulter une pluralité d'identités, ou le nom comme "masque" (B. Masquelier)

La société trinitadienne (Trinité-Tobago) est marquée par la diversité (du point de vue de son histoire, des origines de sa population, de ses adhésions religieuses, de la

¹ Notamment Josiane Massard-Vincent et Simone Pauwels (eds), *D'un nom à l'autre en Asie du Sud-Est. Approches ethnologiques*, Paris, Karthala ; Geertz, etc.

variété des codes linguistiques en usage, etc.). Les dynamiques sociales et politiques à Trinidad invitent à réfléchir sur les pratiques langagières ordinaires (dans les contextes de la vie quotidienne) et sur les stratégies de catégorisation de la personne qui s'y manifestent.

Les noms des *Gangs members* à Los Angeles (B. Gérard)

Suite à ses recherches menées depuis plusieurs années, B. Gérard nous présentera comment la construction du nom est un enjeu chez les *Gangs members* de Los Angeles.

Les noms de fleurs / prénoms en France. Modes et représentations

(E. Motte-Florac)

Certaines époques ont, plus que d'autres, cherché dans la nature une source d'inspiration. Pourquoi à certains moments les prénoms ont-ils été plus fréquemment choisis parmi les noms de plantes ? Quelles représentations véhiculent ces prénoms ?

Le XIX^e siècle est l'illustration d'une époque où l'homme puise dans la nature un modèle qui sera copié dans les domaines les plus divers. Que manifestent les noms de plantes choisis comme prénoms ? De quelle perception de la nature sont-ils porteurs ? Quelle place est réservée au sauvage et au domestiqué ? Peuvent-ils traduire la place de l'homme et de la femme dans la société ?

Noms d'ego, noms de groupe et noms propres en Mauritanie (C. Taine-Cheikh)

Travaillant sur les sociétés arabes et berbères, et plus spécifiquement sur la société arabophone de Mauritanie, C. Taine-Cheikh envisage de poursuivre sa recherche sur la signification des noms d'ego, en l'orientant plus particulièrement, d'une part sur le rapport entre les noms d'ego et les noms de groupe (famille ou tribu) – dans quelle mesure y a-t-il émergence de noms autres que le nom d'ego et sur quelle base ? –, d'autre part sur l'évolution récente observable dans le choix des noms d'ego. Il s'agira également, par ces recherches, de contribuer à une réflexion plus générale sur la spécificité proprement linguistique des noms propres.

Être ou ne pas être sorcière (M. Lebarbier)

Dans les villages du nord de la Roumanie, la magie est encore très présente dans les mentalités malgré les progrès de la modernité. Elle est souvent une affaire de femmes. Si l'on se protège plus facilement du mauvais œil (protections, rituels, incantations), l'envoûtement est infiniment plus dangereux pour les personnes, leurs mariages, leurs biens, leurs bêtes, leur santé. Celle à qui l'on s'adresse pour envoûter et/ou désenvoûter est affligée de la dénomination de "sorcière" (*bosoarca*), terme qu'elle se refuse à porter et rôle qu'elle n'accepte d'endosser que face à ceux/celles qui ont recours à elle, sous le sceau du secret et dans un circuit d'échange (type don/contre-don). M. Lebarbier propose l'analyse de discours de deux "sorcières", leur fuite et leur déni (face à l'ethnologue), face au discours du village et de ceux /celles qui ont eu recours à elles.

Références

MAUSS Marcel, 1973. *Sociologie et anthropologie*, Paris, Presses universitaires de France, notamment § Une catégorie de l'esprit humain : la notion de personne, celle de "moi" (333-364), Les techniques du corps (365-388).

- LÉVI-STRAUSS Claude, 1962. *La pensée sauvage*, Paris, Plon, 395 p. (notamment les chapitres VI et VII).
- GEERTZ Clifford, 1973. *The Interpretation of Cultures*, New York, Basic Books ; 1984. *Personne, temps et comportement à Bali* (Traduit de l'anglais par Denise Paulme in ?), *Bali*, éd. Gallimard ; 1966. *Person, Time and Conduct in Bali : an Essay in Cultural Analysis*, Yale, Southeast Asia program, Cultural Report Series, 14. Reproduit dans Geertz 1973 : 360-411.
- ZONABEND Françoise, 1977. Pourquoi nommer ? (Les noms de personnes dans un village français : Minot-en-Châtillonais), *L'identité. Séminaire interdisciplinaire dirigé par Claude Lévi-Strauss professeur au collège de France 1974-1975*, Paris, QUADRIDGE / PUF : 257-279 ; 1979. Jeux de noms. Les noms de personne à Minot, *Études rurales* 74 : 51-85.
- MACDONALD Charles, 1999. De l'anonymat au renom. Systèmes du nom personnel dans quelques sociétés d'Asie du Sud-Est (notes comparatives), in Josiane Massard-Vincent et Simonne Pauwels (eds), *D'un nom à l'autre en Asie du Sud-Est. Approches ethnologiques*, Paris, Karthala : 105-128.
- ZEITLIN David, 1992 (?). Reconstructing Kinship or the Pragmatics of Kin Talk, *Man (ns)* 28 : 199-224.
- GOODENOUGH Ward, 1965. Personal Names and Modes of Address in two Oceanic Societies, Melford SPIRO (ed), *Context and Meaning in Cultural Anthropology*, New York, Free Press : 265-276.

LEXIQUE ET DIACHRONIE

Membres LACITO : A. Behaghel-Dindorf, L. Bouquiaux, J.-M. Charpentier, V. de Colombel, B. Gérard, S. Naïm, C. Taine-Cheikh, J.M.C. Thomas

Cette opération future s'inscrit au sein de l'équipe "Langue, Culture, Environnement", dans la continuité de notre travail sur le lexique, qui est un des thèmes importants partagés par tous.

Notre démarche se veut à la croisée de disciplines, en précisant l'apport de chacune, et basée sur des analyses de cas. Pour cette étude de la diachronie mettant en jeu le lexique, nous comptons étudier les différentes méthodologies cernant les permanences et les changements lexicaux, tant sur le plan linguistique que socioculturel. Par exemple, nous nous demanderons à quoi correspond la conception d'une proto-langue, ce qu'apporte aux reconstitutions historiques cette méthode de reconstruction de racines, à quoi correspondent la glottochronologie, les études diachroniques en synchronie dynamique, etc. Puis nous essaierons de caractériser les facteurs socioculturels de changement à travers des situations concrètes que nous avons l'intention de synthétiser et de regrouper en types. Notre souci sera de continuellement préciser l'interpénétration des différentes disciplines pour en tirer une organisation de nos méthodes d'analyse.

Notre projet vise donc à prendre largement en considération le contexte socioculturel des sociétés étudiées avec tous les apports complémentaires des ethnosciences rendus nécessaires quand on s'intéresse à la connaissance et à la conception.

Propositions de participation (l'appel à participation venant seulement d'être lancé, nous faisons part des premières réponses).

Certains chercheurs souhaitent préciser avant tout des méthodes d'analyse déjà éprouvées :

L. Bouquiaux et J.M.C. Thomas étudient le lexique et comparent quatre langues oubanguiennes, dont il est clair qu'indépendamment de leur parenté avérée, elles ne se trouvent pas au même stade de développement ; de plus, en les comparant avec les langues voisines du groupe bantu, apparaissent des *phénomènes de contacts, d'interdépendance sociale et culturelle aussi bien que linguistique*. Est envisagée, pour ces langues, la poursuite de la même démarche thématique que celle utilisée pour le birom. Pour ce, la sémantique qu'ils revendiquent "est résolument ouverte au cognitif en ce qu'elle s'ancre dans l'expérience humaine sous toutes ses dimensions interactives : perceptuelles, sociales, culturelles, etc." (Klébert, 1999). D'où l'utilité des ethnosciences. Par ailleurs, on peut envisager l'aspect diachronique sous l'angle de la comparaison synchronique et dynamique comme le fait V. de Colombel avec ses noms de plantes dans dix langues tchadiques.

D'autres semblent vouloir se pencher sur la caractérisation des facteurs de permanence ou de changement, sans toutefois perdre de vue une interrogation sur la méthode d'analyse linguistique :

C. Taine-Cheikh, qui fait des travaux de comparatisme dans les domaines du lexique arabe et du lexique berbère, traite à la fois des problèmes de reconstruction et des problèmes historiques et typologiques posés par le changement lexical. Parmi les axes de recherche prévus, il en est un qui concerne plus particulièrement *l'interaction entre les changements linguistiques et les milieux socioculturels*. Si l'on considère par exemple une technique comme celle de la *glottochronologie* – parfois utilisée pour essayer de dater les changements linguistiques –, on se rend compte qu'elle présuppose assez clairement une certaine homogénéité de l'évolution linguistique. Or, quand on compare les différentes variétés d'une même langue, il apparaît souvent que l'évolution semble beaucoup plus importante dans certains groupes linguistiques que dans d'autres. Différents facteurs peuvent jouer un rôle et influencer sur l'importance du changement, sa directionalité et ses caractéristiques : le mode de vie (nomades vs sédentaires), la position du groupe dans l'aire linguistique (centrale vs marginale), les jugements épilinguistiques des locuteurs (souvent en rapport avec l'existence ou non d'une variété littéraire), etc. Nous nous proposons de réfléchir à cette question sur la base de nos données linguistiques et ethnolinguistiques.

D'autres enfin se focalisent plutôt sur les facteurs d'évolution linguistique :

J.-M. Charpentier compte traiter plus particulièrement l'influence déterminante au niveau du lexique des *facteurs démographiques socio-économiques*, avec pour exemple, le pidgin/créole bichelamar, code vieux de deux siècles seulement. Sa complexification morphologique et son enrichissement sémantique se sont faits parallèlement à l'évolution de la société et au changement de statut politique : passage d'une double colonisation (anglaise et française) à un État indépendant. Tous ces changements se sont opérés depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, de ce fait ils sont relativement faciles à étudier. C'est une situation sociolinguistique tout à fait originale qui viendrait s'ajouter aux nombreux autres terrains abordés.

B. Gérard se propose d'étudier l'évolution lexicale de l'*ebonics*, le *Black talk* de la côte ouest des États-Unis, qui, récemment, est devenu un *enjeu politique et socioculturel*. C'est une langue qui ne peut être totalement assimilée à un créole, mais plutôt à une élaboration destinée à soutenir un imaginaire de vérité identitaire.

Pour donner des exemples de la manière dont nous avons commencé à traiter le thème, nous renvoyons au dernier chapitre de notre publication *Lexique et motivation* (2002), qui abordait déjà le sujet.

Bibliographie

- COLOMBEL V. (de), 2000, *Comparaisons des noms et usages de six cents plantes, dans les groupes tchadiques des monts du Mandara (Cameroun). Synchronie dynamique et diachronie. Linguistique et ethnolinguistique*, thèse d'état (1^{er} mars 2000), 475 p.
- COLOMBEL V. (de) & N. Tersis (sous la dir.), 2002, *Lexique et motivation : perspectives ethnolinguistiques*, Paris, Peeters (SELAF 400 -Numéros spéciaux 28), 263 p.
- KLEIBER Georges, 1999, *Problèmes de sémantique. La polysémie en questions*, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion (Sens et structures).
- NICOLAÏ Robert, 2000, *La traversée de l'empirique : essai d'épistémologie sur la construction des représentations de l'évolution des langues*, Paris, Ophrys (Bibliothèque de faits de langues), 258 p.

TEXTES DE TRADITION ORALE EN RELATION AVEC PRATIQUES ET FAITS SOCIOCULTURELS

Membres LACITO : A. Behaghel-Dindorf, J.-P. Caprile, J.-M. Charpentier, V. de Colombel, B. Gérard, G. Guarisma, M. Lebarbier, I. Leblic, E. Motte-Florac, C. Taine-Cheikh
Autres membres : M. Anthony, M. Dunham, A. Popova
Participants extérieurs : I. Andreesco, S.-G. Béju, M. Chiche, I. Gaita, M. Mesnil

Le dit et le non-dit

Le groupe poursuivra l'analyse des textes de tradition orale en relation avec les pratiques et les faits socioculturels, en tenant compte des différentes méthodologies étudiées au cours de ces dernières années et des résultats qui émergeront de l'ouvrage collectif.

Une attention particulière sera portée au langage codé exprimé par la tradition orale, pour les formes du dire concernant, entre autres, l'amour et la sexualité. Le groupe examinera les différentes expressions existant dans les textes et les sociétés étudiées pour formuler le non-dit et l'indicible, le tabou et l'interdit :

- Les discours servant dans les généalogies (de Nouvelle-Calédonie, par exemple) à masquer des incestes et les difficultés d'enquête que ces tabous posent à l'enquêteur.
- Comment, dans certains contes facétieux (roumains notamment), sera suggéré l'adultère et l'analyse du degré de gravité de celui-ci.
- Comment seront exprimés des tabous langagiers à travers certaines expressions linguistiques (le vocatif, par exemple, dans des langues et cultures mélanésiennes), ce qui impliquera un renvoi du social vers le linguistique, et réciproquement.
- L'expression des sentiments (en relation avec les règles de la pudeur) dans la poésie amoureuse des hommes et des femmes dans la société arabophone de Mauritanie.

D'autres discours détournés traitant d'autres thèmes seront également examinés :

- Les détours d'un texte bafia qui évoque sans le dire l'occupation militaire allemande.
- Comment le discours initiatique dispensera l'enseignement d'une connaissance secrète et symbolique (chez les Ouldémés).
- De quelle façon certains textes de tradition orale, en Nouvelle-Calédonie, tenteront de légitimer (ou non) un droit foncier, une position sociale.
- Comment dans le passé, au Moyen Âge notamment, s'exprimait l'amour courtois dans les chansons de gestes.
- Enfin, d'autres traditions, d'autres langues, dans les mêmes contextes (le pidgin bichelamar) ont fait naître d'autres valeurs accordant moins de place au non-dit – les causes et les usages en seront analysés.

À partir de ces données et terrains variés, plusieurs questions seront abordées :

- Le fait de dire, de ne pas dire ou de dire autrement concrétise-t-il dans l'imaginaire la réalisation de ce que l'on redoute, de ce que l'on ne veut pas voir, ne pas entendre ? (L'inceste, l'adultère, la mort, l'usurpation d'un droit...)
- Comment est dit ou exprimé (par actions, gestes ou images – peintes ou vues en rêve – par exemple) ce qu'on ne voudrait pas nommer ?
- Comment est formulé l'interdit : quels sont les actes interdits et les façons de dire ou d'exprimer de la tradition orale ?

FAÇONS DE PARLER ET SITUATIONS D'ÉCHANGE

Membres LACITO : J.-P. Caprile, M. Lebarbier, F. Le Guennec-Coppens, B. Masquelier, J.-L. Siran, N. Zagnoli

Autre membre : L. Fontaine, P.-Y. Jacopin, M. Spyropoulou

Sous cette opération, se conjugueront les problématiques de l'anthropologie sociale, celles d'une partie de la pragmatique, de l'anthropologie linguistique et de la sémiotique.

Deux orientations de recherche sont proposées : (a) rhétoriques et espace public ; (b) anthropologie linguistique et échanges sémiotiques.

1. Rhétoriques et espace public (L. Fontaine, M. Lebarbier, F. Le Guennec-Coppens, B. Masquelier, J.-L. Siran, N. Zagnoli)

Les enquêtes partiront de l'étude d'événements ou d'épisodes langagiers énoncés ou entendus en situation naturelle (non suscitée par l'observateur), donc de l'étude de l'interaction entre participants engagés par l'énonciation d'un acte de langage, un événement de parole, ou une situation de parole. Nous limiterons le champ des enquêtes à seulement quelques variétés de façons de parler, mais aussi nous centrerons nos analyses sur leur caractère intrinsèquement social ou décrirons les procédés de la mise en forme langagière de l'action. Nous privilégierons les façons de parler qui sont liées à la recherche de la preuve (dans les pratiques langagières des tribunaux par exemple) et de la vérité (dans les pratiques divinatoires en Roumanie, par exemple), mais aussi celles qui sont mises en scène dans les dramaturgies "de rue" (par exemple, à l'occasion de performances carnavalesques). Enfin, nos travaux précédents sur les rhétoriques politiques, comme nos terrains sur la distribution du droit à la parole, ouvriront une enquête sur la question de la formation de l'espace public.

L'anthropologie sociale s'attache plus que jamais à prendre en compte le présent des sociétés contemporaines. En témoignent les problématiques qui prennent en compte les situations de modernité, les dynamiques du changement, les rapports entre le local et le global (selon l'une des terminologies du moment). La démarche ethnographique elle-même renouvelle ses interrogations épistémologiques ; elle implique dès lors une méthodologie "réflexive" en interrogeant non seulement la production des données mais aussi le statut du savoir ethnographique et sa mise en forme.

Les recherches ethnographiques menées par trois d'entre nous en Afrique orientale (Kenya, Comores), chez les Swahili, dans les Caraïbes (à Trinidad et Tobago), ou encore en Colombie chez les Indiens yucuna et tanimuca, pourraient venir illustrer ces remarques. Dans l'un ou l'autre de ces cas, les terrains impliquent des "sociétés" plurales ou pluri-ethniques, hiérarchisées ou non, parfois minoritaires, mais englobées dans un ensemble national ; non plus seulement des communautés exclusivement rurales, mais aussi celles aux prises avec les changements liés à l'extension de contextes urbain et industriel, celles aussi des nouvelles technologies ; communautés dans lesquelles se jouent, parfois sur fond de ségrégation et de rivalités identitaires, l'émergence de formes de sociabilité élargie et la création de nouveaux lieux publics. Dans ces contextes de changements, traversés par les enjeux de la modernité, comment l'espace public est-il socialement organisé ou réorganisé ?

Nous nous attacherons à étudier l'espace public comme un lieu d'interlocution et de rencontre. Certains aspects saillants retiendront notre attention : la place que tient le politique dans l'espace public ; la "visibilité" assignée à certaines conduites sociales, par opposition à d'autres impliquant une confidentialité (comme celle qui existe dans les pratiques divinatoires) ; les procédures par lesquelles le bien commun est défini ; les

usages des lieux ; la place des rituels et des dramaturgies dans la construction d'ententes partagées.

Pour chacune des orientations de cette enquête, nous nous proposons de prendre en compte les façons de parler qui ont "droit de cité" (ou non) – mais en tenant compte aussi du fait que, souvent, les règles et les normes des usages langagiers qui investissent les espaces publics (ou privés) sont susceptibles d'être contestées.

2. Anthropologie linguistique et échanges sémiotiques (J.-P. Caprile, L. Fontaine, M. Lebarbier, F. Le Guennec-Coppens, P. Mukherjee, P.-Y. Jacopin, M. Spyropoulou)

Sous cette thématique, notre objectif sera de décrire, analyser et comparer la multiplicité des formes d'échange en fonction de leurs situations au sein de différentes sociétés.

Pour relever un tel défi, nous avons décidé de reconsidérer l'héritage des fondateurs de l'anthropologie linguistique (Hanks, Hymes, Duranti, etc.) afin de mieux redéfinir les concepts et les méthodes que nous avons employés. Nous mettrons en évidence et analyserons des variétés et de la variation, puisque l'anthropologie linguistique comme la sémiotique des cultures partent de diversités et de formes pour lesquelles la variabilité est un trait commun.

D'une part, il s'agit de mieux considérer les outils théoriques qui sont à la portée des anthropologues linguistes pour définir et comparer des "situations d'échange". Certaines notions, telles que celles de "séquences" ou "types de contextes", auront ainsi à être précisées. Grâce à l'appui de certains enseignants-chercheurs de l'Université de Paris III (A. Salem), des logiciels de traitement automatique du langage (par exemple, Lexico 3) seront utilisés pour comparer non seulement des "genres de discours", notamment dans des corpus recueillis à partir d'énoncés oraux, mais surtout leurs caractéristiques, compte tenu de leur utilisation dans leurs situations d'échanges. Cela nous permettra, par exemple, de distinguer divers contextes en fonction de leurs "marqueurs déontiques", c'est-à-dire des langages utilisés pour réaffirmer les règles sociales.

D'autre part, c'est la diversité des matériaux susceptibles d'être porteurs de sens (pas seulement les signes linguistiques), et échangés entre sujets parlants qui nous amènera à utiliser la notion d'"échange sémiotique" pour concevoir notre objet d'étude. Disposer d'une telle notion ne limite pas notre tâche à ce que l'on pourrait appeler une "sémiotique des échanges", consistant principalement à décrire et identifier l'ensemble des signes de chaque type d'échange, à les classer ou à repérer les règles qui les articulent les uns aux autres. Notre recherche se veut surtout anthropologique dans la mesure où elle évite d'examiner l'échange en l'isolant de son contexte social. Elle cherche au contraire à le relier à l'ensemble du système social duquel il participe, et à expliquer son articulation aux institutions spécifiques de chaque société. Tout le problème (maussien) de notre recherche consiste alors à montrer comment un échange se révèle relié aux autres, et à expliciter le fonctionnement des institutions qu'il mobilise, même si celles-ci sont fort différentes des institutions qui se sont développées en Occident (l'État, le marché, l'église, etc.), par exemple dans la divination en Roumanie, le chamanisme en Amazonie colombienne et le "grand mariage" comorien en Afrique de l'Est.

Bibliographie

- DURANTI A., 1997, *Linguistic Anthropology*, Cambridge, Cambridge University Press.
 HANKS W., 1996, *Language and Communicative Practices*, Westview Press.
 HYMES D., 1996, *Ethnography, Linguistics, Narrative Inequality, Toward an Understanding of Voice*, London, Taylor and Francis Ltd.

SYSTÈMES COMPLEXES DE LA PAROLE CHANTÉE

Responsable : A.-M. Despringre
Membres LACITO : J.-P. Caprile, L. Venot
Doctorants : S. Barreto, J.-J. Castéret, S. Gautier, S. Geneix, J. Kestenberg, H. Schmitt, D. Villela
Associées : S. Mougin, M. Spyropoulou
Participants extérieurs : A. Anakessa, G. Berland, M. Jeannin, E. Ordenez

Les traditions orales véhiculent des données sensibles qui ne sont pas toujours explicitées dans les cultures correspondantes ou prises en compte dans les transcriptions qui servent de support aux analyses musicologiques, que ce soit en termes de conduites musicales (composantes des styles vocaux, par exemple) ou en termes d'interaction avec des paramètres simultanés (texte, danse, etc.).

L'étude de ces paramètres, ignorés par la musicologie conventionnelle, dans une perspective sémiologique élargie, comporte des implications pour la connaissance des systèmes musicaux eux-mêmes (styles vocaux, interactions danse/musique), ainsi que dans la perspective d'une meilleure compréhension des cultures orales (archéologie des savoirs musicaux) et dans celle de la sauvegarde du patrimoine (adaptation des notations aux enjeux des traditions non-écrites). Les aspects dynamiques seront particulièrement mis en avant, que ce soit au niveau de la conduite du signal ou à celui des productions corporelles.

Contexte scientifique

La notion d'espace-temps permet de proposer d'autres descripteurs, comme l'événement, pour dépasser la dichotomie Temps-Espace couramment mise en œuvre. Ceci est particulièrement manifeste dans la description du rapport musique-chorégraphie. Le DEA de Julie Kestenberg sur "Musique et danse en Vendée" aborde déjà ces questions.

L'émergence des catégories pertinentes et la modélisation des systèmes cognitifs sous-jacents seront particulièrement à l'œuvre dans les observations comparées de divers terrains (Béarn, Flandre, Bretagne, Limousin, Vendée, etc.). La notion de "style cognitif" sera centrale dans l'appréhension et la distinction des cultures en présence.

Cette opération de recherche réunit ethnolinguistes et ethnomusicologues, psycholinguiste, choréologue, qui s'associent afin d'examiner certains rapports entre parole, parole chantée et mouvement.

Trois thèmes associés seront développés :

1. Accent lexical, rythme du parlé et parole chantée
2. Langues tonales et parole chantée
3. Poétique des chants de tradition orale : parole/monodie/danse et sens.

Ces études veulent contribuer à une meilleure connaissance d'un continuum – que l'on peut supposer – entre le verbal parlé et le verbal chanté. Les œuvres poético-musicales seront étudiées à la fois par des analyses de la mémoire du corps et de l'esprit.

1. Accent lexical, rythme du parlé et parole chantée (A. Anakessa, S. Barreto, J.-P. Caprile, J.-J. Castéret, A.-M. Despringre, S. Geneix, S. Mougin, M. Spyropoulou, H. Schmitt)

a. Accent lexical : l'examen des rapports entre les accents linguistiques de langues où la place de l'accent est distinctive et les accents poétiques, montre à la fois leur coïncidence et leur non-coïncidence entre eux. Des descriptions tenteront de montrer l'équilibre/déséquilibre de cette polyrythmie.

b. Le rythme linguistique : des études comparatives sur le chant dans plusieurs langues, dont le français et l'anglais, seront effectuées. Mètre et rythme linguistique imposent répétition et proportion ; leurs relations sont souvent obscures. Par hypothèse, leur étude dans le chant devrait aider à définir quelles sont les références prosodiques qui servent à la constitution du système chanté et de ses contenus rythmo-mélodiques.

La démarche typologique semble essentielle : l'analyse acoustique et psycholinguistique d'œuvres musicales, par le biais de l'utilisation d'outils informatiques², permettrait, entre autres, la classification des structures accentuelles et rythmiques caractérisant certains types de chanson

2. Langues tonales et parole chantée (A. Anakessa, G. Berland)

Dans une langue à tons, la hauteur tonale est employée à des fins distinctives. Aussi le respect du schéma tonal devrait-il être une condition indispensable à la compréhension du texte dans l'élaboration mélodique du chant. En d'autres termes, pour un même texte, le schéma tonal et la courbe mélodique du chant devraient être semblables. Or, ce n'est pas toujours le cas. On constate de larges divergences entre le schéma tonal d'un texte parlé et la courbe mélodique du même texte, lorsqu'il est chanté, sans que sa compréhension soit pour autant remise en cause.

Nos travaux poursuivront les études précédentes de S. Furniss, G. Guarisma, A. Anakessa, M. Coyaoud et G. Berland sur de nouveaux corpus chantés, collectés aussi bien par des linguistes que par des ethnomusicologues en Afrique et en Asie.

3. Poétique des chants de tradition orale : parole/monodie/danse et sens

(l'ensemble des chercheurs mentionnés en en-tête, excepté G. Berland)

On étudiera plus particulièrement des textes chantés aujourd'hui, dans quelques régions de France et d'Europe, en situations variées. Ces chants présentent, selon les cas, des tropes (essentiellement des métaphores) ou des récits qui relèvent du même phénomène central d'innovation sémantique. De même, les mélodies servent de support et caractérisent, par leur rythme, les chants d'une région donnée ; par comparaisons successives, il s'agira de mettre en évidence les unités musicales et leurs réalisations en situations variées.

L'objectif est de mieux comprendre les causes du développement actuel de telles formes chantées marquées d'histoires particulières, d'*habitus* à mieux cerner.

Situations de la parole chantée

Notre hypothèse est qu'il existe un double conditionnement des formes poético-musicales populaires par leur caractère individuel et collectif et par leur cadre énonciatif (circonstances, aspects culturels).

Par le biais de la mémoire-souvenir (concept lié à la répétition des connaissances) et de la mémoire-imagination (liée à la créativité individuelle), on considérera, plus généralement, les représentations dans les contextes – passés et actuels – des chants (sur la base des données historiques issues de nos enquêtes ethnologiques et des bases de données existantes). Des informations et interprétations seront recherchées sur les nouvelles mythologies et idéologies politiques qui conditionnent les répertoires.

Notamment des logiciels pour l'analyse des paramètres acoustiques de la voix : SFS, Sound Forge, PRAAT ; et pour la synthèse vocale : Mbrola et Madde.

Musique et danse

Il s'agira de décrire la chorégraphie de lignes, puis la chorégraphie de pas. Ces descriptions seront mises en relation avec la musique. L'on mettra ainsi en évidence le lien entre les aspects mélodiques et rythmiques de la musique, et les aspects gestuels et rythmiques de la chorégraphie. Plusieurs films seront réalisés à partir des enquêtes vidéo-filmées réalisées de 2000 à 2003.

Bibliographie

- ADORNO, T. W., (1993), *Music, Language, and Composition*, translated by Gillespie, S., *The Musical Quarterly* 77, pp. 401-414.
- ALLEN, W. S., (1973), *Accent and Rhythm*, excursus pp. 191-199, Cambridge: Cambridge University Press.
- BALLY, C., (1926), *Le Rythme linguistique et sa signification sociale*, 1^{er} Congrès du Rythme, Genève, pp. 253-265
- BATESON G., *Vers une écologie de l'esprit*, 1. Essais, Paris, Seuil, 1995.
- BENJAMIN, W. E., (1984), *A Theory of Musical Meter*, *Music Perception* 1, pp. 355-413.
- BERTINETTO, P. M., (1989), Reflections on the Dichotomy "stress" vs. "syllable-timing", *Revue de Phonétique Appliquée* 91-92-93, pp. 99-130.
- CARTON F., I. FONAGY, M. ROSSI, 1979, *L'accent en français contemporain*, *Studia Phonetica* 15, Didier.
- CHAILLEY J., 1971, Rythme verbal et rythme gestuel. Essai sur l'organisation verbale du temps, *Journal de psychologie normale et pathologique* 68, p. 5-14.
- CLASSE, A., (1939), *The Rhythm of English Prose*, Oxford: Basil Blackwell.
- COOPER, G. & MEYER L. B., (1960), *The Rhythmic Structure of Music*, Chicago: The University of Chicago Press.
- DESPRINGRE A.-M. 1997, Caractériser un rythme flamand, *Anthropologie et Cognition, Journal des Anthropologues* 70, p. 73-90.
- ERASME GARDE, P., 1968, *L'accent*, Paris, Puf ("Le linguiste").
- ERICKSON, R., (1975), *Sound Structure in Music*, London: University of California Press.
- FAURE, G., HIRST, D. J. & CHAFCOULOFF, M., (1980), *Rhythm in English : Isochronism, Pitch and Perceived Stress*, in Waugh & Schooneveld (1980), (eds.), pp. 71-79.
- FRAISSE P., 1956, *Les structures rythmiques. Etude psychologique*, Paris-Bruxelles, Publications Universitaires de Louvain,
- MARTIN P., 1987, Prosodic and rhythmic structures in French, *Linguistics*, vol. 25.
- MORIN E., *Introduction à la pensée complexe*, Communication et complexité, Paris, ESF, 1996.
- MORIN E., M. PIATELLI-PALMARINI, *L'unité de l'Homme : 3. Pour une anthropologie fondamentale*, Paris, 1978.
- PANAYI-TULLIEZ P., 1991, Accent linguistique et accent poétique (d'après des exemples de poésie orale chypriote), *Cahiers du LACITO* 6, p. 93-114.-
- VAISSIERE J., 1991, *Rhythm, accentuation and final lengthening* in French, London, Mac Millan.
- WUNENBURGER J.-J. (sous la direction de), 1992, *Les Rythmes : lectures et théories* (Actes du Colloque du Centre culturel international de Cerisy, 20-30 Juin 1989, sous le patronage du CNRS), Paris, L'Harmattan (Conversciences 11).

OPÉRATIONS "AIRES CULTURELLES ET FAMILLES LINGUISTIQUES"

ÉTUDE DES LANGUES ET CULTURES OCÉANIENNES

Responsable : F. Ozanne-Rivierre

Membres LACITO : I. Bril, J.-M. Charpentier, A. François, C. Moyse-Faurie, J.-C. Rivierre

1. Thèmes et programmes spécifiques à l'équipe

1.1. Documentation, monographies et étude comparative de langues du groupe océanien

Des grammaires, dictionnaires, atlas linguistiques, recueils de littérature orale seront publiés. Certains de ces documents seront mis en ligne sur le site "archivage" du LACITO.

Vanuatu

J.-M. Charpentier est partie prenante d'un projet néo-zélandais de publication de monographies sur les langues du Sud Malakula. Ce projet, mené par Elizabeth Pearce, professeur à l'Université de Wellington, vient d'obtenir des fonds Marsden pour fonctionnement 2004-2006. Des publications conjointes sont prévues.

A. François achèvera le dictionnaire mwotlap-français-anglais et poursuivra la description et l'étude comparative des langues des îles Banks, soit environ une dizaine de langues pour lesquelles les données sont d'ores et déjà recueillies et dont certaines sont fortement menacées. La dimension diachronique de ces travaux permettrait d'envisager des hypothèses sur l'histoire linguistique de cette région, probablement un carrefour important dans le peuplement de la Mélanésie insulaire. À terme, une comparaison avec les deux langues voisines des îles Torres (nord Vanuatu) est envisagée.

Nouvelle-Calédonie

Dictionnaire comparatif des langues et dialectes du nord-ouest de la Grande Terre (I. Bril, F. Ozanne-Rivierre, J.-C. Rivierre) :

La plupart des langues du nord de la Nouvelle-Calédonie ont fait l'objet d'enquêtes lexicologiques, mais nous ne disposons encore, pour plusieurs d'entre elles, ni de monographie ni même de dictionnaire publié. Il s'agit en particulier de langues parlées sur la côte nord-ouest de la Grande Terre (yuanga, pwaamei, pwapwâ et les dialectes de la région de Voh). Or, ces langues du nord-ouest sont importantes parce qu'elles sont parmi les plus conservatrices et qu'elles ont retenu nombre de traits propres au proto-néo-calédonien et même au proto-océanien (conservation des consonnes finales, rétention de l'opposition dentales/réflexes en yuanga de Trégon, etc.).

Le présent projet vise à rassembler et à rendre accessible une documentation lexicale fournie (environ deux mille items) sur chacune de ces langues précieuses pour l'histoire des langues océaniques. La documentation sera présentée sous la forme d'un diction-

naire comparatif thématique analogue à celui réalisé par André-Georges Haudricourt et Françoise Ozanne-Rivierre (1982) pour les langues de la région de Hienghène (côte nord-est de la Grande Terre). Dans ce travail, les différents aspects de la culture matérielle, de la vie sociale, du monde naturel et géographique sont passés en revue et l'ensemble du vocabulaire est réparti entre ces différents thèmes. Une étude comparative au niveau syntaxique viendra compléter l'approche lexicale.

Références

- HAUDRICOURT A.-G. & F. Ozanne-Rivierre, 1982, *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène (Nouvelle-Calédonie) : pije, fwai, nemi, jawe*, Paris, SELAF.
- ROSS M., A. PAWLEY & M. OSMOND (eds), 1998, *The lexicon of Proto Oceanic. The culture and environment of ancestral Oceanic society* (1. *Material culture*), Pacific Linguistics C-152, Canberra, The Australian National University.

Langues polynésiennes

Achèvement par C. Moyse-Faurie d'une grammaire de référence du wallisien et poursuite de l'étude du fagauvea, langue polynésienne implantée depuis plusieurs siècles à Ouvéa (Nouvelle-Calédonie). Cette étude s'insérera dans le projet comparatif consacré à l'ensemble des "outliers" polynésiens, qui sera mené en collaboration avec des linguistes norvégiens (cf. §1.2).

D'autre part, un important projet concernant l'élaboration d'un atlas linguistique pour la Polynésie française a été proposé à l'équipe océaniste du LACITO par Madame Louise Peltzer, ministre de la Culture de ce territoire d'outre-mer. Deux chercheurs de l'équipe ont accepté de se charger de la réalisation de ce projet et seront, pour ce faire, en détachement sur un poste de professeur à l'Université de Polynésie française (J.-M. Charpentier en 2004 et A. François en 2005).

1.2. Typologie syntaxique et comparatisme historique des langues océaniques

Deux projets impliquant des collaborations internationales sont en cours :

Typologie de la complémentation dans les langues océaniques

Invitation du professeur F. Lichtenberk (Université d'Auckland) sur une bourse de chercheur de haut niveau (ministère de la Recherche) et sur un poste de chercheur associé (CNRS). La réalisation de ce projet dépendra de l'obtention de ce poste en 2004.

Les travaux porteront sur les stratégies de construction de la complémentation dans les langues océaniques. Partant des classifications proposées par divers chercheurs (Givón 1980, 1984 ; Noonan 1985 ; Dixon 1995), on procédera tout d'abord à une classification des verbes ou prédicats recteurs de la complémentation, à une classification des types de marqueurs et de morphèmes, et à la délimitation des zones sémantiques associées à la complémentation. On prêter une attention particulière à la plurifonctionnalité et à la polysémie des morphèmes de complémentation en tentant de dégager des régularités. Sur le plan syntaxique, on s'intéressera aux stratégies de réduction et de compression des propositions complétives, cette analyse étant articulée à la problématique de la hiérarchie intégrative entre propositions ("binding scale") proposée par Givón (1980, 1985, 1990), selon laquelle "the higher the integration of events, the higher the integration of the clauses". Sur le plan diachronique enfin, l'analyse portera sur la genèse des formes et des fonctions des morphèmes complémenteurs pour délimiter d'éventuels types récurrents.

Étude comparée des "outliers" polynésiens

Ce projet sera mené en collaboration avec E. Hovdhaugen, professeur à l'Université d'Oslo, et l'une de ses étudiantes, A. Næss.

Le terme "outlier" désigne les langues polynésiennes enclavées dans des zones mélanésiennes et micronésiennes. L'expansion polynésienne dans le Pacifique à partir de Tonga et Samoa ne s'est, en effet, pas seulement effectuée vers l'Est ; il y eut aussi des retours vers l'Ouest, probablement au cours du dernier millénaire de notre ère. Certains atolls ou petites îles en bordure de la Micronésie ou des îles Salomon, de même qu'au Vanuatu et en Nouvelle-Calédonie, sont aujourd'hui occupés par des populations parlant des langues polynésiennes.

Le projet concerne les outliers parlés dans les aires linguistiques mélanésiennes et particulièrement le pileni et le sikaiana (archipel des Salomon) ainsi que le fagauvea (île d'Ouvéa en Nouvelle-Calédonie). Ces langues, conservatrices dans certains domaines (par exemple constructions possessives), montrent aussi d'importantes innovations résultant soit d'évolutions internes soit du contact avec les langues voisines. Le projet se propose de comparer les données recueillies dans ces deux régions et sera étendu à l'ensemble des outliers de l'aire mélanésienne, afin d'étudier l'interférence de traits syntaxiques polynésiens et mélanésiens et de repérer d'éventuelles similitudes d'évolution qui permettraient d'éclairer plus précisément l'histoire de ces langues.

2. Collaboration à des opérations collectives

Les chercheurs de l'équipe participent aux opérations collectives suivantes :

- Opérations de recherche du LACITO

"Temps et aspect" (coordination Z. Guentchéva)

"Préverbation" (coordination Z. Guentchéva)

"Phonologie panchronique" (coordination M. Mazaudon)

Opérations de la Fédération "Typologie et Universaux du Langage (TUL)"

"Typologie des relations et marqueurs de dépendance" (coordination I. Bril)

"Typologie des rapprochements sémantiques" (coordination M. Vanhove)

"Typologie de la modalité" (coordination Z. Guentchéva & J. Landaburu)

Programme "Archivage" (coordination B. Michailovsky) et "bases de données" (coordination B. Caron).

"Contact de langues" (coordination J. Simonin & C. Chamoreau)

3. Mobilité

C. Moyse-Faurie doit être détachée à l'Université de Nouvelle-Calédonie en 2004, sur un poste de professeur associé pour un enseignement de linguistique océanienne (150 heures, DEUG et Licence), dans la filière "Langues et cultures régionales" (LCR).

Détachement de J.-M. Charpentier en 2004 et d'A. François en 2005, sur un poste de professeur à l'Université de Polynésie française, pour la réalisation d'un atlas des langues de la Polynésie française.

LANGUES DE LA ZONE TIBÉTO-BIRMANE

Membres LACITO : F. Jacquesson, M. Mazaudon, B. Michailovsky, N. Tournadre
Chercheur retraité : M. Coyaud
Doctorants : E. Del Bon (EPHE), A. Vittrant (Paris VIII), Z. Vorkurkova (Paris VIII)
Collaborateur extérieur : A. Michaud (doctorant Paris III)

L'équipe tibéto-birmane poursuivra sa collaboration aux opérations collectives suivantes :

- au programme "Archivage" du LACITO en collaboration avec l'Université de Virginie (demande de PICS déposée au printemps 2003) pour la documentation des langues de l'Himalaya ;
- au programme "Phonologie panchronique" du LACITO, en collaboration avec l'opération "Typologie phonologique et changements diachroniques" de la Fédération TUL, par ses deux programmes : variabilité prosodique et forme canonique des mots dans les langues de l'Himalaya ; "pentes" des syllabes et éléments instables ;
- à l'opération "Modalité" de la Fédération TUL, pour l'étude de l'intégration des médiatifs dans une théorie générale de la modalité, basée sur des faits tibétains, birmans et kiranti ;
- à l'opération "Typologie des rapprochements sémantiques" de la Fédération TUL, pour les conséquences des évolutions sémantiques sur la reconstruction historique des langues.

L'équipe poursuivra son séminaire hebdomadaire à l'Université de Paris III.

Parmi les programmes spécifiques qui seront avancés, signalons les suivants :

Documentation et analyse détaillée de quelques langues de la famille TB et de la zone de contact

Les principales langues concernées sont les suivantes : tibétain standard, tamang, bahing et kochi du Népal, kokborok, deuri et dimasa (Nord-Est Indien), kashmiri (indo-aryen, Nord-Ouest Indien), birman

Plusieurs grammaires générales seront publiées. Des documents linguistiques (textes, vocabulaires et dictionnaires) seront mis en ligne sur le site "Archivage".

Comparatisme et reconstruction de la morphosyntaxe du tibétain ancien sur la base des dialectes

L'analyse du vocabulaire de sept cents mots et de la centaine de phrases simples que N. Tournadre a enregistré dans dix-huit "dialectes" tibétains (sur cinq pays) est en cours. D'autres enquêtes dialectales sont prévues. L'objectif est de mieux cerner les dialectes tibétains et de les distinguer des langues tibéto-birmanes proches du tibétain (tamang, basum, tshona mönpa, tshangla, etc.) à partir de critères phonologiques, morphologiques, syntaxiques et lexicaux. Le développement des systèmes de temps-aspect et des systèmes épistémiques et médiatifs des divers dialectes ainsi que du tibétain littéraire seront étudiés. L'analyse des dialectes tibétains aidera à saisir l'évolution de la langue durant plus d'un millénaire et contribuera à la reconstruction du proto-tibétain. Les résultats seront à terme rassemblés sous la forme d'un CD-Rom présentant les divers dialectes.

Variabilité prosodique et forme canonique des mots dans les langues de l'Himalaya

C'est sur les langues de l'Himalaya qu'a été établie clairement pour la première fois, au début des années 1970, l'existence de "tons de mots" grâce aux travaux de l'équipe de la SIL dirigée par Kenneth Pike et à ceux de M. Mazaudon sur le tamang. La réanalyse des descriptions antérieures des tons du tibétain a montré le même phénomène. Il était à l'époque impossible d'effectuer des recherches sur le terrain au Tibet, et donc de renou-

veler nos connaissances sur la phonologie de ces dialectes. Ce n'est plus le cas maintenant, et les enquêtes déjà effectuées par N. Tournadre – avec plus récemment une doctorante de Santa Barbara pour qui nous demanderons un post-doc pendant la période concernée –, permettent de revoir plus en détail le passage de langues non-tonales à langues tonales, mais aussi à langues à accents, en particulier sur les mots dissyllabiques. Toutes les étapes de ces développements sont attestées dans les matériaux que N. Tournadre a recueillis sur dix-huit dialectes tibétains, dont la majorité présente des tons, mais dont certains, tels que le ladakhi, le balti et l'amdo, sont dépourvus. Des enquêtes complémentaires seront conduites, ainsi que des études instrumentales. Des comparaisons seront alors possibles avec les langues du Népal et du Bhoutan, et avec le naxi du Yunnan, étudié par A. Michaud du point de vue des relations ton/intonation.

"Pentes" des syllabes, noyaux syllabiques complexes et éléments instables

La pente (anglais *slope*, terme introduit par Vennemann) de la syllabe est définie comme cette partie, fluctuante, de la syllabe qui relie l'attaque au noyau ou le noyau à la coda. Des travaux sur l'évolution des phonèmes en relation avec les réductions syllabiques violentes, rapides et répétées qui s'observent dans les langues tibéto-birmanes, ont déjà fait l'objet de publications de l'équipe. En collaboration avec l'opération "Vocalismes complexe", nous poursuivrons l'analyse du statut syllabique des glides dans la pente initiale de la syllabe dans les langues de la Thakkhola au Népal, l'évolution des noyaux syllabiques complexes dans les langues d'Assam et le statut des consonnes syllabiques (ou voyelles super-fermées) qui existent dans plusieurs langues du Yunnan.

Rapprochements et glissements sémantiques

La reconstruction comparative des langues, y compris en phonologie et en morphologie, s'est toujours heurtée à l'impermanence des signifiés des signes linguistiques. Extensions synchroniques de sens et évolutions diachroniques sont bien sûr à l'œuvre en tibéto-birman. De plus, dans cette famille, une morphologie ancienne complexe par suffixation et préfixation s'est effacée en laissant des familles de mots qui ne sont plus traitables, synchroniquement, que dans le lexique, quand elle n'a pas laissé d'homonymes. Si "mâcher" et "ruminer" sont homonymes dans une langue, est-ce de la polysémie ? Notre jugement sera-t-il modifié si la langue voisine a ces deux mêmes termes différant d'un phonème ? Et si leur différence phonologique évoque la possibilité d'un ancien suffixe ? La réflexion théorique (polysémie, homonymie...) et pratique (que reconstruit-on ?) se poursuivra en liaison avec l'opération "Typologie des rapprochements sémantiques" de la fédération TUL.

LANGUES ET CULTURES DRAVIDIENNES

Responsable : C. Pilot-Raichoor

Membres LACITO : P. Mukherjee

Autres participants : A. Murugaiyan (EPHE IVe), E. Sethupathy (Inalco)

Le groupe d'études dravidiennes, composé de chercheurs, d'enseignants et de doctorants travaillant sur les langues et les cultures de l'Inde du Sud, souhaite prolonger et approfondir la dynamique de l'approche pluridisciplinaire (linguistique, musicologie, histoire de l'art, ethnologie..) qui s'est mise en place lors du précédent contrat.

Le programme de recherche proposé vise à rendre aussi fructueuse que possible la mise en commun de compétences variées, par exemple par la contribution des enseignants de langue et des littéraires aux problèmes linguistiques, ou par celle des musicologues pour le traitement des chants recueillis lors des enquêtes sur les minorités de langue dravidienne.

1. Programme de recherche pour la période 2005-2008

Les recherches linguistiques menées au LACITO portent principalement sur les langues dravidiennes du groupe sud : le tamoul, dans ses variétés historiques et régionales, mais aussi extra-territoriales (le(s) tamoul(s) de la diaspora) et les langues des minorités, souvent classifiées comme "tribales". Deux thèmes d'étude linguistiques sont proposés.

Les catégories verbales : temps-aspect-mode

Les systèmes verbaux des langues dravidiennes sont complexes et très diversifiés de langue à langue. Les catégories de temps-aspect-mode ont souvent une expression morphologique cumulative qui rend difficile la détermination de la valeur d'une forme morphologique donnée. D'une part, on étudiera la construction des valeurs à plusieurs niveaux : (i) dans les oppositions qui ressortent de l'architecture du système verbal spécifique d'une langue ; (ii) dans l'utilisation des formes dans les énoncés (notamment complexes) en combinatoire avec d'autres indices (adverbes, syntagmes locatifs...) de temps-aspect-mode. D'autre part, on étudiera les relations entre les formants et les valeurs construites, notamment du point de vue de la dynamique diachronique.

L'énoncé polypropositionnel

La phrase dravidienne ne comporte typiquement qu'un seul verbe fini ("conjugué"), placé en position finale. Les autres formes verbales sont non-finies ("dépendantes"), certaines étant très peu spécifiées : tel est le cas des 'participes conjoints' utilisés notamment pour les enchaînements séquentiels. Or, il est fréquent de trouver de très longs enchaînements de propositions 'dépendantes' terminés par une seule proposition à verbe 'fini'. On s'interrogera sur l'organisation morphosyntaxique et sémantique interne de ces énoncés : comment s'effectuent les regroupements ? quels en sont les indices ? Des éléments de cadrage situationnels apparaissent fréquemment en tête : y a-t-il dans les longs énoncés des éléments de recadrages ? quelle est leur portée (une ou plusieurs propositions) ? quelle est leur incidence sur les valeurs aspecto-temporelles des verbes ? Bien d'autres questions surgiront probablement lors de l'étude de ces énoncés complexes, assez peu abordés dans les grammaires, et qui posent de réels problèmes de traduction.

Les compétences pluridisciplinaires des membres du groupe seront mises à contribution non seulement dans le cadre d'études sur un thème commun, mais aussi pour conforter les recherches sur la tradition orale et le lexique.

Études pluridisciplinaires sur le thème du 'déplacement'

Ce thème sera abordé dans ses aspects matériels (par exemple déplacement d'un objet d'un endroit à un autre, parcours d'un individu...) et/ou abstraits (déplacements catégoriels, symboliques...) selon les données traitées (architecturales, littéraires...).

Recueil de données linguistiques et de la tradition orale des minorités de langue dravidienne

Le travail d'enquête et de recueil de données sur les minorités (diapora tamoule, minorités 'tribales' du sud de l'Inde) se poursuivra et devrait pouvoir s'étendre dans le cadre d'une collaboration avec les universités indiennes (Annamalai, Coimbatore, International School of Dravidian Linguistics...). Le traitement des données en cours sera complété par des analyses ethnomusicologiques. Plusieurs textes seront mis à disposition sur le site Archivage du LACITO.

Dictionnaire et lexiques

A. Murugaiyan prépare un dictionnaire tamoul moderne-français. Destiné principalement à l'enseignement, il comprend environ six mille entrées et inclut de nombreuses données morpho-syntaxiques et des phrases illustratives. Préparé sous un logiciel de base de données (4^e dimension), il se prête à de multiples interrogations en alphabet tamoul ou français.

Il est par ailleurs prévu de constituer des lexiques thématiques. Deux actions distinctes seront menées : l'une portera sur le vocabulaire de base et servira à la comparaison des langues "tribales" parlées dans les zones frontalières du Tamil Nadu, Kérala et Karnataka) ; l'autre exploitera les données lexicales issues du traitement collectif du thème du 'déplacement'.

2. Relations extérieures

Certains membres du groupe participent à d'autres opérations

- du LACITO

- "Temps et aspect" (coordination Z. Guentchéva)
- "Phonologie panchronique" (coordination M. Mazaudon)
- "Archivage" (coordination B. Michailovsky)

- de la Fédération

- "Typologie des relations et marqueurs de dépendance" (coordination I. Brill)
- "Typologie de la modalité" (coordination Z. Guentchéva et J. Landaburu)
- "Vers une typologie des parties du discours mineures" (coordination E. Oréal et J.-L. Chevillard)

Le renforcement des collaborations avec les universités indiennes, amorcé lors d'un forum inter-universités qui s'est tenu à l'Université Annamalai le 25 août 2003, se concrétisera par des actions de formation (aux techniques d'enquête et d'analyse) et d'enquêtes sur le terrain (Nilgiri, Wyandad...) préparées et exploitées conjointement.

Les recherches sur le domaine dravidien tendent à s'affaiblir et à se parcelliser en Europe. Nous prévoyons, au cours du prochain contrat, d'organiser un colloque qui devrait permettre de tisser les premiers liens pour élaborer à terme une formation véritablement européenne à la recherche dans le domaine dravidien.

TYPOLOGIE ARÉALE DE L'EURASIE DU NORD

L'équipe compte, pour les années à venir, modifier son axe de recherche et tenter de confronter les recherches grammaticales à des corrélats ethnologiques. Il est bien connu, depuis Sinor éd. 1988 et Sinor éd. 1990, puis grâce à l'étude panoramique de Fortescue 1998, que les échanges ont joué un rôle majeur dans l'histoire et l'histoire linguistique de l'Eurasie du Nord, que les populations se soient déplacées ou non. On se trouve dans certains cas devant un assemblage d'isoglosses qui possède deux caractéristiques connues en dialectologie : la non-superposition géographique des traits et leur sporadicité, c'est-à-dire que certains traits se retrouvent de loin en loin sans définir de frontière décisive. Le point important bien sûr est que cette fois nous ne sommes plus à l'échelle d'une province, mais à celle d'un continent.

D'autre part, nous nous trouvons constamment confrontés à "l'énigme ouralo-altaïque" et à ses extensions. L'ensemble de la zone est couvert, à l'exception des langues coloniales (russe et anglais pour les plus récentes, mais turk à une date un peu plus ancienne), par les langues dites ouraliennes et par les langues dites altaïques (turk, mongol, toungouse), à quoi il faut ajouter un tout petit nombre de langues généralement considérées comme plus anciennement en place et "résiduelles", les langues dites paléo-asiatiques. Or, il reste impossible d'attribuer aux langues ouraliennes et aux langues altaïques une "filiation" commune simple ; de même, comme le soulignait Sinor, il est difficile de déterminer si certains parlers sont plutôt ouraliens ou plutôt altaïques. Juha Janhunen s'est lui aussi penché sur ce problème. En outre, deux zones de contact sont constamment discutées : à l'est, le problème majeur est celui du statut des langues eskimo, et au sud celui de la confrontation ancienne, attestée par des emprunts avec les langues indo-iraniennes qui ont été longtemps parlées dans la zone des steppes (langues iraniennes nord-orientales).

Enfin, nous nous trouvons devant le problème crucial de l'extension relativement récente de ces groupes linguistiques, puisque l'histoire climatique montre qu'une partie importante de ce domaine n'a été accessible aux humains qu'à partir de l'Holocène, soit environ 10 000 BP. Les langues turkes présentent d'ailleurs certaines caractéristiques curieuses, qui laissent place à des hypothèses de créolisation partielle.

Cet ensemble complexe de problématiques (histoire climatique, statut "récent" de certains groupes de langues, incertitude des groupements, mouvements historiques nombreux à travers la zone) impose toutes les précautions d'une étude aréale, ou plutôt d'un ensemble de zones aréales diversement connectées selon les époques. L'appartenance de plusieurs membres de l'opération de recherche au Projet NSH coordonné par F. Jacquesson, les a aussi amenés à participer à l'organisation d'enquêtes de génétique des populations dans certains points de cette région.

Il conviendra donc, dans les années à venir, de voir les langues de cette vaste zone dans une perspective plus large, qui intègre des éléments importants comme les logiques d'occupation de terrains vierges, la transformation des groupes de chasseurs-cueilleurs en sédentaires et – comme nous l'avons dit auparavant – les rythmes différentiels d'innovation linguistique acquise.

Références

- FORTESCUE, M. 1998, *Language Relations across the Bering Strait*, London, Cassell 1998.
 JANHUNEN, J. 2003, *The Mongolic Languages*, Routledge 2003.
 SINOR, D. (ed.), 1988, *The Uralic Languages*, Leyden, Brill 1988.
 — 1990, *Cambridge History of Early Inner Asia*, CUP 1990.

LANGUES BANTU

Responsable : R. Kabore

Membres LACITO : G. Guarisma, J. Leroy, M.-F. Rombi

Autres participants : M. Dunham, M.-L. Montlahuc,

1. Le système verbal

On poursuivra les recherches indiquées plus haut, afin d'élucider ce qui se cache derrière ce qu'on appelle habituellement "degrés d'éloignement temporel". Cela devrait nous permettre de contribuer, par une publication commune, à une meilleure compréhension de l'organisation du système verbal.

2. Localisation et locatifs dans les langues bantu

On prêtera une attention particulière aux cas où un terme locatif est pris comme sujet : est-il marqué comme tel ? Si oui, comment ? On sera sans doute amené à faire une incursion dans le domaine de la diathèse car, sur le plan sémantique, les constructions locatives (lorsque le terme locatif est employé comme sujet) s'apparentent à la diathèse, mais on observe toutefois qu'elles n'impliquent pas d'"extensions", contrairement à la diathèse du passif, de l'applicatif, etc. dans les langues bantu, ou à la diathèse locative dans les langues austronésiennes (cf. le "circonstanciel" en malgache, par exemple). Voir, dans *Faits de Langues* 11-12, l'article de Claire Gregoire "L'expression du lieu dans les langues africaines".

De façon plus générale, on s'attachera à décrire et à expliquer l'ensemble des constructions et des marqueurs de localisation spatiale, temporelle, aspecto-temporelle, de possession et de description.

Les deux thèmes de recherche aboutiront à une publication commune.

Élargissement et coopération

Deux collègues enseignants-chercheurs de l'INALCO, Odile Issa (M.C.) et Jean de Dieu Karangwa (M.C.) ont manifesté le désir de rejoindre le groupe bantu à partir de la rentrée 2003.

Depuis cette même rentrée, M.-L. Montlahuc (qui participe aux recherches du groupe bantu depuis plusieurs années), enseignante en congé de réadaptation, est affectée au LACITO pour trois ans (un an renouvelable deux fois).

Nous poursuivrons également notre coopération avec des collègues étrangers, notamment ceux des universités africaines (comme H. Batibo). Nous prévoyons enfin de travailler avec l'enseignante de zulu, Sthoko Mahmanga, qui sera à l'INALCO dès novembre 2003, pour un semestre (avec la perspective de revenir chaque année).

AIRE CHAMITO SÉMITIQUE

Membres LACITO : V. de Colombel, S. Naïm, C. Taine-Cheikh

Domaines étudiés :

- langues et cultures du monde arabe (S. Naïm et C. Taine-Cheikh), en particulier de Syrie-Liban-Palestine (S. Naïm), du Yémen (S. Naïm) et de Mauritanie (C. Taine-Cheikh)
- linguistique berbère, en particulier zénaga Mauritanie (C. Taine-Cheikh)
- linguistique et ethnolinguistique des groupes tchadiques des monts du Mandara (V. de Colombel).

Travaux en cours et projets

Les participants au groupe d'études chamito-sémitiques poursuivent leurs travaux comparatifs à visées typologique, morphogénétique et historique dans les domaines suivants.

Morphologie et syntaxe

Les recherches sur les constructions possessives dans les variétés d'arabe dialectal seront poursuivies par S. Naïm. Les premiers travaux ont en effet montré que le traitement syntaxique des relations de possession et les notions de possession instantanées dans les variétés de langue envisagées ne sont pas unifiés : le schème comitatif par exemple (with X is Y), spécialisé en arabe oriental (comme dans beaucoup de langues) dans l'encodage des relations "temporaires", sous-tend aussi bien l'expression de la possession "permanente" que celle de la possession "temporaire", dans la variété arabique. C'est notamment sur le statut historique de ce relateur d'origine comitatif "avec" et sur son évolution que la recherche devra porter. Les données typologiques ayant montré que les langues du type *With possessive*, utilisent le même marqueur pour la coordination inter-propositionnelle (Stassen 2001), on envisagera les constructions possessives (prédicatives et adnominales) en parallèle avec les structures de coordination.

Dans le cadre de ses recherches en morphogénie comparée, à travers les variétés de l'arabe et du berbère, C. Taine-Cheikh continuera son étude du système verbal (conjugaison, formes dérivées, expression du moyen et du futur...) et du système pronominal en hassaniyya et en zénaga. Elle s'intéressera aussi à la grammaticalisation des déictiques.

Lexicographie

V. de Colombel continue son travail sur le lexique comparatif à partir de lexiques spécialisés, à portée socioculturelle, dans le but de faire des reconstructions historiques. Les enquêtes ethnolinguistiques exécutées en dix groupes des monts du Mandara, ainsi qu'en kotoko (au nord et au bord du lac Tchad), sur les dénominations et usages des plantes et des animaux (herbier de six cents plantes, collection de deux cents insectes, photos, films, etc.) et sur leurs représentations culturelles, ont constitué la première étape de cette recherche. La comparaison se poursuivra sur d'autres thèmes déjà enquêtés : outils et techniques, rituels et maladies, parties du corps, entités psychologiques, activités gestuelles, parenté, classes d'âge, charges. Un ouvrage sur les usages et les représentations des végétaux en dix groupes tchadiques est en cours d'élaboration, ainsi qu'un dictionnaire anthropologique sur la langue.

La rédaction du dixième volume du dictionnaire hassaniyya-français (deux autres volumes sont programmés dont un avec des entrées en français) sera poursuivie par C. Taine-Cheikh qui finalise le premier volume de lexicographie zénaga. La version inversée d'un lexique français-zénaga est parallèlement préparée.

L'ensemble des membres du groupe d'études chamito-sémitiques participe à l'élaboration du lexique comparatif, en cours de réalisation, sur le thème "Temps et espace", issu de l'opération *Temps et espace : conceptualisation, construction et appropriation* (resp. S. Naïm). À cet effet, des contacts ont été pris avec la revue *Lexique* qui serait intéressée par le projet.

Études arabes

Dans le cadre de leurs travaux sur les variétés de l'arabe, S. Naïm et C. Taine-Cheikh apporteront leur contribution à la réalisation de l'*Encyclopedia of Arabic Language and Linguistics* (EALL), projet lancé par l'éditeur Brill (Amsterdam), programmé pour 2006.

Collaboration à des opérations collectives :

Les différents membres du groupe d'études chamito-sémitiques participent aux opérations de recherche collectives suivantes :

1. Opérations du LACITO :

- "Lexique et diachronie" (coordination V. de Colombel et A. Behaghel-Dindorf)
- "Temps et aspect" (coordination Z. Guentchéva)
- "Textes de tradition : le dit et le non-dit" (coordination V. de Colombel et M. Lebarbier)
- "Préverbation" (coordination Z. Guentchéva)
- "Nomination et dénomination et terminologie de parenté" (coordination I. Leblic et B. Masquelier)

2. Opérations de la Fédération "Typologie et Universaux du Language (TUL)"

- "Typologie des relations et marqueurs de dépendance" (coordination I. Bril)
- "Typologie de la modalité" (coordination Z. Guentchéva et J. Landaburu)
- "Vers une typologie des parties du discours mineures" (coordination J-L. Chevillard et E. Oréal)

3. Relations extérieures

- V. de Colombel collabore au groupe de recherche du LLACAN sur "Le pronom personnel" dans les langues chamito-sémitiques (V. de Colombel).
- C. Taine-Cheikh participe activement au *Groupe linguistique d'études chamito-sémitiques* (GLECS).
- S. Naïm travaille en collaboration avec le *Groupe d'études sur les parallèles entre le celtique insulaire et le chamito-sémitique* (GECICS) (resp. Steve Hewitt, EPHE).
- S. Naïm et C. Taine-Cheikh font partie du réseau *Sociolinguistique urbaine arabe*, dont Catherine Miller de l'Iremam à Aix assure le secrétariat.

AIRES DIALECTALES BALKANIQUES DE CONTACT

(projet en cours d'élaboration)

Responsables : P. Assenova (Univ. de Sofia), I. Krapova (Univ. de Plovdiv, Bulgarie)
Membre LACITO : Z. Guentchéva
Autres participants : M. Dimitrova-Vulchanova (Univ. De Trondheim, Suède), Z. Guentchéva, E. Valma, E. Adamou.

Z. Guentchéva a été sollicitée pour participer à un projet de recherche portant sur les aires dialectales balkaniques de contact. Il s'agit d'un programme qui regroupe des linguistes bulgares, serbes, roumains, français et norvégiens, et qui a pour objectif d'étudier certaines microvariations dialectales dans des zones de bi- ou multilinguisme.

D'une manière générale, la linguistique balkanique tente de répertorier les caractéristiques communes aux langues balkaniques modernes, de formuler des hypothèses sur les sources de ces faits balkaniques et d'étudier le degré d'intégration de ces phénomènes dans la structure grammaticale de la langue. Toutefois, les travaux sur les langues modernes ne tiennent pas compte des faits de contact imputables à la situation actuelle de bi- ou de multilinguisme.

L'objectif du projet est non pas de procéder à une description détaillée de ces dialectes, mais de recenser un certain nombre de phénomènes morphosyntaxiques communs à l'aire balkanique, en distinguant propriétés communes aux dialectes/langues et phénomènes isolés. Citons par exemple le phénomène des clitiques en première position, celui de la postposition adjectivale ou de la reduplication de l'article, phénomènes attestés dans les dialectes bulgares parlés en Roumanie (Oltenia et Muntenia).

Seront plus particulièrement examinés les problèmes relatifs à la structure du groupe nominal et à la structure de l'énoncé:

1. Structure du groupe nominal:
 - Ordre dans lequel apparaissent les quantificateurs, les démonstratifs et les adjectifs ;
 - Constructions existentielles avec "avoir" et "être" : interaction entre détermination et reduplication
 - Redoublement de clitiques possessifs;
2. Structure de l'énoncé
 - Ordre des mots de base ;
 - Syntaxe de la subordination : propositions relatives, propositions relatives et reduplication, questions indirectes...
 - Syntaxe de la reduplication (dislocation à gauche et redoublement clitique);
 - Temporalité et modalité: parfaits avec "avoir" et "être"; temps simples et composés; distribution aréale des formes du futur avec *volo* et *habeo* ; syntaxe et degré de grammaticalisation vs ordre de l'auxiliaire et du verbe principal ; moyens grammaticaux pour l'expression de la médiativité dans les dialectes bulgares, de l'admiratif dans les dialectes albanais, et du présomptif dans les dialectes roumains.
 - Constructions causatives.

Le projet, s'il est accepté, donnera lieu à la création d'une base de données et des cartes de distribution des isoglosses.

PARTICIPATION ET VALORISATION

Responsables : J.-P. Caprile , L. Fontaine

Membre LACITO : L. Venot

Ce programme vise à étudier les formes de participation (mutuelles) entre populations locales et intervenants extérieurs (agents du développement, chercheurs sur le terrain). Il se basera sur des méthodes d'enquête ethnographique, qui explorent la diversité des échanges parmi lesquels ces formes de participation prennent place, et utilisera les techniques audiovisuelles numériques comme instruments d'investigation et de conservation. Ces travaux veulent d'une part valoriser les patrimoines culturels étudiés et, d'autre part, guider la réalisation de projets de développement qui seraient intégrés dans le champ de l'enquête.

D'un point de vue général, un tel programme est lié à la difficulté croissante des chercheurs et des développeurs à établir ou entretenir avec les populations locales des conditions de coopération mutuellement acceptables. Ce qui tend à faire échouer de nombreux projets, qu'ils soient académiques, politiques, économiques, écologiques, éducatifs, sanitaires ou autres. D'où notre souci ethnographique de décrire et de présenter par des moyens audiovisuels les conditions de coopération, qu'elles aboutissent à des succès ou à des échecs. Dans ce programme, nous pouvons séparer deux types d'activités dont les apports sont distincts tout en étant coordonnés et interdépendants : a) la recherche participation, et b) la recherche valorisation.

a) Recherche participation

En dehors des études qui porteront sur les activités d'autres chercheurs et des agents du développement sur le terrain, nous prévoyons de participer à la réalisation de micro-projets. Au moins deux d'entre eux visent à enseigner et à utiliser les techniques informatiques, notamment à des fins éducatives dans la perspective cognitive considérant les apports respectifs des sciences cognitives et des sciences humaines et sociales (dont le programme RTP du CNRS et l'école thématique EIAH : *Environnement informatique et apprentissage humain*, entre autres). L'un de ces projets sera réalisé en Amazonie colombienne, l'autre en Afrique centrale. D'un point de vue strictement heuristique, de tels micro-projets ont l'avantage de familiariser des populations minoritaires ou défavorisées avec l'écriture de leurs langues, pour aborder avec de nouveaux moyens leur culture, leur littérature orale ou leur usage du langage.

La participation à ces micro-projets devrait également nous donner davantage de moyens pour analyser – dans leur ensemble et selon nos méthodes ethnographiques spécifiques – les différentes étapes nécessaires à leur préparation, leur mise en œuvre et leur suivi.

La réalisation de micro-projets prévoit d'établir des partenariats avec les institutions du pays d'accueil (universités, instituts de recherche, ONG, écoles, associations, communautés religieuses, etc.). Par ailleurs, il conviendra d'engager de nouvelles relations avec les institutions françaises, européennes ou multilatérales intéressées à la réalisation de ces activités.

b) Recherche valorisation

Ce type d'activité aura pour but de diffuser (auprès des différents publics ciblés) des matériaux audiovisuels – recueillis d'abord à des fins ethnographiques – présentés de façon adéquate. Il cherchera non seulement à rendre compte des patrimoines culturels de manière à permettre de les analyser scientifiquement, par différentes disciplines ou approches, mais aussi à les valoriser en soulignant leur richesse et leur spécificité. Il fournira un matériel descriptif précis sur les différentes formes d'échange (dans des cadres quotidiens ou cérémoniels, traditionnels et modernes) et sur les langages employés (conversations transcrites et interprétées), aussi bien parmi les populations concernées que dans leurs interactions avec les intervenants extérieurs. Ainsi, les techniques audiovisuelles nous permettront de préciser les observations recueillies par l'enquêteur et de constituer différents types de documents (film, CD-Rom, DVD, etc.). L'ensemble de ce matériel pourrait être archivé (base de données) et retravaillé à de multiples fins. Ce qui, par une confrontation des réflexions sur les différentes méthodes d'utilisation de ces instruments, devrait accroître leur valeur heuristique en sciences sociales et en sciences du langage. Enfin, les matériaux audiovisuels produits devront être accessibles aux autres chercheurs (afin de partager analyses et perspectives), ainsi qu'au "grand public" (pour valoriser les travaux de la recherche et faire connaître les patrimoines culturels étudiés) et aux sujets de l'enquête (pour mieux connaître leurs propres interprétations sur leurs activités et accroître leur intérêt sur les recherches qui les concernent).

Nous envisageons de diffuser nos enregistrements vidéo effectués en Colombie et au Tchad avec leurs transcriptions, traductions et commentaires. Ce qui nécessitera des méthodes de montage particulières pour pouvoir les analyser en "séquences". Enfin, ces travaux tenteront de poser les principes théoriques, méthodologiques et technologiques d'une base de données multimédia sur les performances sémiotiques multimodales des "acteurs des patrimoines culturels de tradition orale" pour les quatre années à venir...

ARCHIVAGE

Responsables : B. Michailovsky, M. Jacobson (informaticien)

Membres LACITO : I. Bril, A. François, M. Mazaudon, C. Moyse-Faurie, F. Ozanne-Rivierre, J.-C. Rivierre, M.-F. Rombi, D. Bailly (ITA)

Collaborateur extérieur : A. Michaud (doctorant, Paris III)

Le programme Archivage poursuivra son activité de documentation linguistique.

Le focus du programme continuera d'être l'archivage de documents de parole spontanée. En parallèle avec les textes que les chercheurs des différentes équipes préparent afin de les exploiter dans leurs propres recherches, les fonds anciens et irremplaçables du LACITO et d'autres équipes (fonds Jacqueline Thomas, Catherine Paris, René Gsell, etc.) seront archivés dans la mesure du possible. Les responsables du programme continueront leur participation aux efforts de standardisation de format et de notation, pour que les documents archivés soient utilisables par un public scientifique aussi large que possible.

De nouveaux types de documents linguistiques seront archivés, en particulier des listes de mots et des dictionnaires liés aux corpus enregistrés. Des interfaces seront conçues pour rendre ces documents facilement utilisables pour la recherche phonétique.

Dans un premier temps, l'archive elle-même a servi en grande partie comme prototype pour valider les techniques de documentation mises au point au LACITO. Mais à présent (fin 2003), elle contient des dizaines de documents qui sont dans un état que l'on peut considérer comme stable, et qui ne proviennent pas tous du LACITO. Il serait normal que l'hébergement et la gestion de cette partie stable de l'archive soit gérée par une structure plus pérenne et plus adaptée que celle d'un laboratoire de recherche du CNRS, ce dernier conservant les fonctions de préparation des documents ainsi que de développement de nouvelles annotations et formats. Le programme a pris contact avec des institutions qui ont de l'expérience dans ce domaine, comme la Bibliothèque nationale, et il est envisagé de trouver un ou plusieurs partenaires à l'horizon 2005-2009 pour la gestion d'une archive linguistique qui dépasserait le seul LACITO.

M. Jacobson continuera son enseignement des techniques informatiques d'archivage dans le cadre de l'Université de Paris III et ailleurs. Les étudiants qui ont suivi cet enseignement seront les mieux adaptés à contribuer aux méthodes de documentation linguistique et au contenu de l'archive à l'avenir.

LACITO

UMR 7107 du CNRS

ANNEXE

PROGRAMMES DE LA FÉDÉRATION
TYPOLOGIE ET UNIVERSAUX DU LANGAGE
(TUL – FR 2559)
sous la responsabilité ou la co-responsabilité
de membres du LACITO

TYPOLOGIE DES RELATIONS ET DES MARQUEURS DE DÉPENDANCE INTERPROPOSITIONNELS

Responsable : I. Bril (LACITO)
Equipe gestionnaire : Lacito-UMR 7107

Objectifs du programme

Ce programme établira une typologie des phénomènes de dépendance entre prédicats et entre propositions dans des langues de famille différentes, en tentant de les hiérarchiser selon leur degré de compacité, des plus compacts, représentés par les prédicats complexes (parfois appelés sériels), aux plus lâches.

On s'interrogera sur la pertinence de notions telles que "nexus", jonction (ad-jonction, con-jonction) et ordination (co-ordination, sub-ordination), en s'intéressant plus particulièrement aux constructions corrélatives, aux cas où la distinction entre co-ordination et sub-ordination est remise en cause, mais aussi aux relations de dépendance "sans marqueur", en montrant comment la notion de parataxe peut disparaître dès que l'on prend en compte la précédence linéaire, la prosodie, le contenu logico-sémantique des segments considérés, ainsi que des phénomènes syntaxiques tels que la nominalisation ou les variations de mode.

On examinera le statut des étiquettes et la nomenclature des morphèmes et procédés de construction de la dépendance, les types de marques de dépendance (segmentales ou non segmentales, prosodique, ordre linéaire, etc), ainsi que la dialectique opposant la présence à l'absence de marque.

Seront également analysés les phénomènes d'accord, de "référence croisée" (*switch-reference*) ou de "référence identique" (*same-reference*) manifestés par certaines langues et on s'interrogera, ce faisant, sur la question de savoir quel est le niveau d'analyse adéquat pour rendre compte de ces phénomènes de dépendance et de reconduction de la référence entre énoncés.

Au nombre des thématiques abordées figurera la question de savoir si les relations de dépendance peuvent être ramenées à des instructions syntaxiques et des propriétés lexicales des conjonctions, ou bien s'il existe des schèmes de construction autonome à un autre niveau, la syntaxe conservant pour sa part des propriétés irréductibles.

A l'interface entre la morphosyntaxe du lexique et la sémantique, on sera amené à proposer un *modèle* des relations logico-sémantiques pertinentes, à s'interroger sur les rapports que les conjonctions des langues naturelles entretiennent avec les connecteurs logiques, et à prendre en compte des phénomènes plus généralement cognitifs.

Avancement du programme 2002-2003 :

- I. Bril et B. Caron ont développé respectivement les questions théoriques sur les notions de coordination et de subordination et synthétisé les recherches menées sur ces thèmes dans deux opérations de recherche, l'une au Lacito (coordination), l'autre au LLACAN (subordination). B. Caron a ensuite présenté une typologie de l'intégration syntaxique dans les énoncés complexes de plusieurs langues africaines, ainsi qu'une typologie de leurs marqueurs; I. Bril a présenté divers types de coordination choisis dans des langues de familles diverses.

- A. François a analysé le phénomène des chaînes de propositions en Araki (Vanuatu), structure intermédiaire entre la série verbale et la parataxe, et présenté les types de relations syntaxiques et/ou sémantiques attestées entre deux de ces propositions enchaînées: succession temporelle ; phases d'une action complexe ; aspect, modalité; équivalent de complétive ou de relative.
- H. Chappell a analysé la grammaticalisation du verbe *kóng* “dire” en complémenteur, marque de quotatif, de topique, de conditionnel, marque à valeur finale et médiative dans les langues min du sud de Taiwan (langue hokkien, sinitique). Ces phénomènes sont bien documentés dans les langues d’Afrique et d’Asie (Heine and Kuteva 2001), mais peu dans les langues sinitiques. L’existence d’un complémenteur dans les langues sinitiques est un phénomène qui n’est ni bien attesté, ni bien reconnu. On tient en effet que ces langues n’ont pas de morphème de subordination. La présence d’un complémenteur en min du sud est donc intrigante mais pas unique car le verbe *wa* “parler, dire” en cantonais yue montre un début de grammaticalisation en complémenteur. Plus qu’à des phénomènes de diffusion aréale et de contact de langues, ce processus de grammaticalisation est très probablement dû à un développement interne au système linguistique.
- Poursuivant dans cette voie, M. Vanhove a montré comment, en bedja (langue couchitique, SOV), à partir d’un dérivé verbo-nominal du verbe *miyaad* “dire”, ce verbe s’est grammaticalisé en marqueur de proposition subordonnée finale. Dans cette langue où les marqueurs de subordination sont peu nombreux, c’est le jeu des formes verbales finies ou non finies et des nominalisations qui hiérarchisent l’énoncé. Toutefois, contrairement aux prédictions des théories de la grammaticalisation concernant les chaînes de grammaticalisation et la hiérarchie implicationnelle, le bedja ne montre aucune trace d’une étape intermédiaire censément obligatoire, celle de marqueur de complétive. Les raisons d’une telle lacune et les implications sur la théorie ont été analysées.

En 2004, les travaux se concentreront sur les phénomènes dits de “cosubordination”.

Conférenciers invités en 2003:

Hillary Chappell ((La Trobe University, Melbourne et CRLAO-CNRS);
M. Mithun (University of California, Santa Barbara).

Conférenciers invités en 2004:

W. Foley (cosubordination).
M. Haspelmath (coordination)

TYPLOGIE PHONOLOGIQUE ET CHANGEMENTS DIACHRONIQUES

Coordinatrices : A. Rialland (UMR 7023) et M. Mazaudon (LACITO)

Equipe gestionnaire : UMR 7023

Le projet de l'opération "Typologie phonologique et changements diachroniques" tel qu'il a été soumis et accepté par le conseil de la fédération est cité ci-dessous.

« Les buts d'une typologie phonologique peuvent être ainsi définis :

1. Établir l'existant,
2. Contribuer à la détermination des principes de structuration des systèmes phonologiques,
3. Dégager les contraintes en jeu dans leur organisation (cognitives, articulatoires, perceptives).

Un ensemble de projets, renvoyant à chacun de ces buts, ont été formulés :

1. *Etablissement de l'existant* : des banques de données seront utilisées (en particulier la base de données UPSID et la base STEDT de Berkeley) mais nous projetons également de contribuer à l'enrichissement et à l'adaptation de certaines bases de données. Des enquêtes de terrain seront aussi nécessaires pour recueillir des données sur des langues non étudiées ou insuffisamment connues.

2. *Contribution à la détermination des principes de structuration* : dans une perspective typologique, de nombreuses questions pourront être reprises et peut-être éclairées : quelles sont les variables et les paramètres en jeu ? quels sont les universaux de forme et de substance ? La réflexion pourra bénéficier des diverses approches théoriques représentées dans ce groupe.

3. *Dégagement des contraintes en jeu* : Une typologie des systèmes phonologiques devrait permettre de mieux établir le rôle respectif de diverses contraintes (cognitives, articulatoires, perceptives). Les équipes réunies dans le projet, vu leur expérience, sont aussi en position de faire progresser cette problématique.

Une typologie phonologique ne pourrait être complète sans aspect diachronique. De ce fait, un volet " diachronie " est présent dans ce thème. »

Deux programmes particuliers, qui ne sont pas sans entretenir des liens entre eux, ont été retenus, qui constituent une première étape

1. "Les articulations d'arrière: points de vue articulatoire, acoustique et diachronique"
2. "Les articulations secondaires et complexes: leurs réalisations (en particulier leur organisation temporelle) et leur stabilité ou leur faiblesse en diachronie".

Une journée d'étude sur ces thèmes s'est tenue le 21 mars 2003 au Centre Reid Hall, à Paris, avec les interventions suivantes:

- N. CLEMENTS : "La nasalité en ikwere : une perspective typologique",
- R. RIDOUANE : "Les simples et les géminées : une perspective phonétique et typologique",
- E. MARSICO : "Vers une structuration de l'espace phonétique universel" ,
- N. LOUALI et G. PHILIPPSON : "Typologie des consonnes d'arrière : données phonétiques et phonologiques",
- M. MAZAUDON : "La structuration syllabique et la question de la semi-voyelle basse du marphali (Tibeto-birman)"

VERS UNE TYPOLOGIE DES MODALITÉS

Responsables : Z. Guentchéva (LACITO) et J. Landaburu (CELIA)

Equipe gestionnaire : LACITO-UMR 7107

Si la modalité occupe une place centrale dans de nombreuses disciplines, elle n'est l'objet d'aucun traitement unifié, que ce soit en logique, en philosophie (occidentale) ou en linguistique. En logique modale par exemple, on ne prend généralement en considération qu'une seule des valeurs sémantiques d'un verbe modal comme *pouvoir*, *devoir* ou *vouloir* en français ou *can*, *may*, *should* en anglais.... Or, ces verbes reçoivent différentes valeurs suivant le contexte dans lequel ils s'insèrent et peuvent être sensibles à l'interaction avec des marqueurs de temps et d'aspect (cf. "Il peut traverser la rivière" vs "Il a pu traverser la rivière") ; dans d'autres langues, ils peuvent être sensibles à la distinction de personne.

En linguistique, on s'accorde généralement à définir la modalité comme un domaine sémantique qui englobe un ensemble de valeurs (jussive, désirative, éventuelle, hypothétique, probable, possible, nécessaire...) exprimant l'opinion, l'attitude ou le jugement de l'énonciateur par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé. Dans les descriptions des langues, on recourt à une multitude de termes comme "déontique", "épistémique", "aléthique", "nécessaire", "probable", "possible", "actuel", "non-actuel"... Or, souvent, ces termes ne sont pas bien définis ou la définition qui en est donnée varie selon les auteurs, ce qui ne permet pas une véritable comparaison inter-langues.

Les diverses représentations que nous nous forgeons de la modalité sont essentielles à nos activités cognitives. Incontournable pour la plupart des domaines impliqués, la modalité joue un rôle essentiel dans nos capacités linguistiques, comme le montrent l'importance et la diversité de marqueurs grammaticaux que l'on peut recenser à travers les langues. En effet, la modalité se manifeste au moyen de verbes modaux (*devoir*, *pouvoir*, *vouloir*...), d'auxiliaires, de verbes sériels grammaticalisés, de l'opposition affirmation/négation, de l'interrogation, de l'exclamation, de l'injonction, des subordonnées hypothétiques (éventuel, potentiel, irréel ou contre-factuel), ou encore par les degrés de vérité que l'énonciateur accorde à son énoncé (croyance, doute).

Le domaine modal est traditionnellement divisé en deux sous-domaines (on a alors recours à des paraphrases avec "nécessaire" et/ou "possible") : le déontique, qui englobe l'obligation et la permission et l'épistémique qui s'applique à la possibilité. L'opposition entre déontique et épistémique se révèle cependant insuffisante compte tenu de la complexité des phénomènes modaux.

La quête d'invariants linguistiques a conduit certains linguistes à une tripartition du champ sémantique modal. Certains retiennent une tripartition en déontique, aléthique et épistémique ; d'autres distinguent la modalité orientée vers l'agent (qui inclut la modalité déontique) laquelle exprime les différentes propriétés le concernant (capacité, obligation, intention, permission...), la modalité épistémique qui exprime l'engagement de l'énonciateur par rapport à la vérité de l'énoncé et la modalité énonciative qui sert à indiquer, dans un acte énonciatif, l'implication de l'énonciateur (impératif, optatif, permissif).

L'objectif du projet est de contribuer à l'établissement d'une typologie des modalités en confrontant des données recueillies dans des langues aussi diverses que possible. Mais ce projet comporte des difficultés de réalisation dans la mesure où les données à

l'intérieur d'une langue particulière sont extrêmement variées, que les expressions linguistiques sont presque toujours polysémiques et que les notions associées à la modalité sont d'une grande complexité et pas toujours clairement définies. Il s'agit donc d'une typologie sémantique, "ce qui suppose que les phénomènes envisagés sont vus indépendamment des catégories syntaxiques qui les enfermeront dans une langue particulière".

On se propose de procéder par étapes, comme suit :

1. A partir de travaux existants, on s'interrogera sur la pertinence des notions proposées à l'intérieur d'un cadre théorique. On examinera, par exemple, la validité des propriétés telles que force, événement effectué par un agent, événement dynamique... que B. Heine retient pour l'expression de la possibilité dans l'étude des modaux de l'allemand.

2. On essaiera d'analyser les différentes valeurs que l'on peut associer aux marqueurs modaux et de dégager les primitives sémantiques qui entrent dans leur composition. On étudiera les conditions syntaxiques et pragmatiques qui contribuent à l'expression des valeurs sémantiques d'un marqueur modal et comment ces différentes valeurs s'organisent entre elles ; on s'interrogera sur la possibilité de les relier dans un réseau et de construire, le cas échéant, des cartes mentales.

3. Parmi les problèmes étudiés figureront la distinction *realis / irrealis*, l'imbrication et l'interaction entre valeurs modales et valeurs aspecto-temporelles, l'interaction entre valeurs modales et catégorie de la personne.

Avancement du programme 2003

Accepté en mars 2003 par la Fédération, le programme a été mis en place en juin 2003. Les trois séances qui ont suivi, ont été consacrées à des questions théoriques.

- J. van der Auwera, connu pour ses travaux sur la modalité, a présenté un bilan et les perspectives de la typologie de la modalité, et a synthétisé la structuration du domaine modal au moyen de cartes sémantiques.
- B. Pottier a exposé et développé sa position théorique sur les modalités, les représentations mentales et les catégorisations linguistiques.
- Avant de présenter son point de vue théorique sur la modalité épistémique, J. Landaburu a insisté sur les problèmes de méthode (procédés d'expression et élaboration de concepts). Il a ensuite analysé l'expression de la modalisation épistémique par des clitiques ou des affixes en basque et dans quelques langues amérindiennes (tuyuca, uwa, guambiano, andoke).

Les travaux se poursuivront en 2004 avec un premier exposé de Z. Guentchéva portant la pertinence d'inclure la médiativité dans le domaine de la modalité épistémique en examinant des langues où elle s'exprime au moyen d'une modification de la flexion verbale.

BANQUE DE DONNÉES, ARCHIVAGE

Responsable : B. Michailovsky (LACITO)

Informaticien : M. Jacobson (LACITO)

Ce programme vise la constitution d'une archive de documents linguistiques son/texte et sa diffusion comme ressource pour la recherche. La priorité en est l'archivage de documents de parole spontanée dans des langues étudiées par des participants à la fédération TUL.

Le programme fournit une aide technique à la numérisation des données sonores, à la conversion d'annotations textuelles de divers formats (ShoeBox, traitement de texte, polices de caractères spéciales) et à la synchronisation. En 2003-2004, une vacataire-linguiste (Margaret Dunham) a pu être engagée (4 mois) sur des crédits de la fédération pour faire ce travail et servir d'interface entre les chercheurs/fournisseurs de données et l'informaticien.

Une quinzaine de chercheurs appartenant à six équipes membres de la fédération ont participé à des réunions du programme. A ce jour (novembre 2003), des documents en araki (Alexandre François, LACITO), nêlêmwa (Isabelle Bril, LACITO) et gbaya (Paulette Roulon-Doko, LLACAN,) ont été préparés dans le cadre du programme et sont d'ores et déjà consultables sur le site Archivage du LACITO (<http://lacito.vjf.cnrs.fr/archivage/>). D'autres textes en nelemwa et en ndyuka (Laurence Gouri, CELIA) sont en cours de préparation et consultables sur un site intranet à Villejuif.